



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

P - Z

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Sainteté, Perfection, vertu, &c. Obligation de croistre en sainteté, de  
tendre à la perfection, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

de sur un char de triomphe, qui foulez en passant le pauvre qui vous crie miséricorde sans que vous daigniez jeter un regard de compassion sur lui, sçachez que vous êtes plus inhumaines que les lions & les tygres. Ah! pendant que le riche étale sa pompe avec orgueil, le pauvre est déchiré par la douleur: *Dum superbit impius, incenditur pauper.* Il prononce en secret contre le riche des imprécations, que Dieu entend, dit le Sage. Ce sont ses murmures, ses gémissemens, & ses larmes qui attirent la vengeance de Dieu, dit Saint Chrysostome, sur ces maisons opulentes, toujours fermées & inaccessibles aux pauvres: toutes ces dépouilles brillantes de l'iniquité, tous ces meubles éclatans teints du sang du pauvre, sont réservés pour le feu: *Vestimentum mistum sanguine erit in combustionem.* Ecoutez, riches impitoyables, & tremblez aux imprécations terribles que le Fils de Dieu même fait contre vous: *Va vobis divitibus*, &c. Le même, au même lieu.

Comme l'on voit l'honneur du monde at-

taché aux richesses, c'est autant par orgueil & par vanité qu'on les recherche, que par avarice. Combien y en a-t-il qui se rendent pauvres, pour se faire la reputation d'être riches, par les dépenses excessives du train, de la table & du luxe, où ils s'engagent? Tel souffrirait patiemment la peine de l'indigence, qui ne peut soutenir le reproche de la pauvreté. On a une attention ridicule sur le prochain, pour juger de son bien par sa dépense; on s'attribue un droit de préférence sur l'un & sur l'autre, par le seul titre d'un domestique plus nombreux, d'un habit plus riche; l'on va jusqu'à l'extravagance, de vouloir passer pour riche en mourant; lorsque la mort ne nous laisse rien, on veut avoir l'honneur d'avoir beaucoup acquis; l'on se figure une honte dans la pauvreté & l'insensibilité du tombeau, d'avoir laissé une famille mal établie; & l'avarice se mêlant avec l'orgueil, fait que l'on vit en pauvre au milieu des richesses, pour avoir le vain & frivole honneur de mourir riche. Le même.

Souvent on recherche les richesses par un principe d'orgueil & de vanité.

## S.

SAINTEté,  
PERFECTION, VERTU, &c.  
OBLIGATION DE CROITRE EN SAINTEté,  
de tendre à la Perfection, &c.  
AVERTISSEMENT.

UN Discours sur la Sainteité & la Perfection chrétienne, peut paroître d'abord trop vague, puisque la pratique de toutes les vertus, l'observation des préceptes & des conseils de l'Evangile, les souffrances, la mortification des sens & des passions, & toutes les bonnes œuvres ne tendent qu'à nous rendre Saints & de parfaits Chrétiens; & comme ce sont autant de moyens de nous sanctifier, il semble que ce sujet demanderoit qu'on parlât de tout, parce que la Perfection Chrétienne consiste dans l'assemblage de tout cela, au lieu qu'un seul défaut, & une seule chose qui manque, suffit pour rendre un ouvrage imparfait.

Cela n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse faire un Discours sur la Sainteité en general; car enfin comme Dieu ne donne point d'autres bornes à la sainteté & à la perfection que nous devons acquérir, que la sienne propre, & que c'est la fin pour laquelle nous sommes en ce monde, il n'est pas si difficile de se restreindre, & de se borner dans une matière si ample, en s'arrêtant à l'obligation de se sanctifier, au desir de s'avancer dans la perfection, & de croître en sainteté. Outre que la perfection & la sainteté ayant plusieurs degrez, comme il y a différentes couronnes dans le Ciel, ce qu'on peut exiger d'un Chrétien, est de s'efforcer d'acquérir la perfection que demande l'état où la Providence l'a appelé, sans entrer dans un si long détail des moyens pour y parvenir.

Il faut seulement remarquer, que nous en avons déjà parlé dans d'autres sujets qui ont du rapport à celui-ci, tels que sont le soin du salut, la ferveur au service de Dieu, la fidélité dans les petites choses, & d'autres que l'on pourra consulter, s'il est nécessaire.

## PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. ON peut prendre pour sujet d'un Discours tres-moral, & fort utile, cette verité de l'Evangile, qu'il faut toujours croître & s'avancer en sainteté & en vertu, sans jamais se prescrire de bornes dans la perfection que nous pouvons acquérir; & cela pour trois raisons qui feront le partage du Sermon. La première est prise du Commandement de Dieu, qui le veut ainsi, & qui pardonne.

*Hac est voluntas Dei, sanctificatio vestra. Estote ergo vos perfecti, sicut & Pater vester caelestis perfectus est, &c.* La seconde, est l'exemple du Fils de Dieu, qui est notre modele. *Jesus proficiebat sapientiâ & gratiâ, apud Deum, & homines.* La troisième enfin, est prise de la grace qui nous en donne le moyen. De forte que Dieu nous donne en même temps le commandement, l'exemple, & le moyen de toujours croître

1. ad  
Thess. 4.  
Matt. 5.  
Luc. 2.

en perfection, & de devenir de jour en jour plus saints.

Première Partie. C'est la volonté de Dieu, qui nous en a fait un commandement exprés, & qui s'intéresse dans notre perfection. 1<sup>o</sup>. En qualité de notre Créateur, & de notre dernière fin: car la gloire d'un ouvrier est son ouvrage, & un ouvrage excellent loué avantageusement son Auteur. Nous sommes les ouvrages de Dieu, qui n'a pas voulu nous créer parfaits, comme il a fait le premier homme; mais il a voulu que nous travaillions nous-mêmes à notre perfection, & que nous y missions les derniers traits. De manière qu'un homme seul parfait, dans une société, rend plus de gloire à Dieu, & le loué plus hautement qu'une infinité d'autres. Quoi? fera-t-il dit que tous les autres ouvrages de Dieu seront parfaits dans leur genre; les Cieux, le Soleil, la Terre, & tous les autres ouvrages ont les derniers traits de perfection dont ils sont capables; & l'homme seul, qui doit être son chef-d'œuvre, le contentera d'une vertu médiocre, & qui n'est qu'ébauchée? Certes, comme il ne nous a créés que pour sa gloire, autant de degrés de perfection qui nous manquent, sont autant de vols & de larcins que nous lui faisons. De plus, comme Dieu est notre dernière fin, il n'y a aucune action qui ne doive être pour lui, pas une parole, pas une pensée, pas un seul mouvement de notre cœur qui ne lui doivent être consacrés; & par conséquent notre perfection consiste à être tout à lui, à nous approcher de lui, & à nous y rendre semblables. Et pour cela, il faut toujours croître, & toujours marcher sans relâche, si nous voulons avancer en sainteté ou en perfection; car il y aura toujours un intervalle infini entre lui & nous. Mais est-il vrai que ce soit un commandement? A cela je réponds qu'à l'égard des Religieux, c'est le sentiment de tous les Théologiens après Saint Thomas: mais il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait qu'eux seuls obligés à tendre à un haut degré de perfection & de sainteté; puisqu'à la réserve des Conseils évangéliques, à quoi il n'a pas voulu assujettir tout le monde, les personnes séculières sont obligées d'aspirer à la perfection de leur état; il n'y a pas deux Évangiles, l'un pour les gens du monde, & l'autre pour les Religieux; il n'y a pas deux chemins pour arriver au Ciel, l'un étroit & difficile pour ceux qui vivent dans un état consacré au service de Dieu, & l'autre large & facile pour ceux qui vivent dans le monde. C'est à tout

Luc. 13. le monde que le Sauveur a dit: *Contendite intrare per angustam portam*. Et comme il le déclara un jour à ses Apôtres, ce que je vous dis, je le dis pour tout le monde. *Quod vobis dico, omnibus dico, &c.*

Seconde Partie. Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de nous donner le précepte de toujours croître, & de nous rendre toujours plus saints & plus parfaits; il nous en a donné le modèle en sa propre personne, croissant, comme dit l'Évangile, en grâce & en sagesse devant Dieu & devant les hommes. Car quoi qu'il fût saint d'une sainteté infinie dès le premier moment de sa conception, & qu'il eût dès ce moment toute la plénitude de la sagesse, qu'il avoit à la fin de sa vie, il a voulu la développer, & la faire davantage paroître à mesure qu'il croissoit en âge. De plus, il a voulu croître en travaux, & en fatigues, sans s'arrêter. Il a passé trente

ans entiers dans l'obscurité, & dans un métier pénible: il parcourut ensuite les villes & les bourgades, pour gagner les âmes & convertir les pecheurs. Il a enfin souffert une mort cruelle & honteuse, il a toujours crû, toujours avancé, toujours donné de nouvelles preuves de son zèle & de son amour. C'est l'exemple qu'il nous a donné, & il nous fera permis de dire, c'est assez; lorsque nous aurons atteint la perfection de ce divin modèle. *Ibi cursus tui metam fige, ô Chrétienne, ubi Christus fixit suam*. Quand nous serons arrivés à cet anéantissement, à cette mortification, à cette patience, à cette sainteté, alors nous pourrions dire, c'est assez; mais vouloir se reposer avant ce temps-là, c'est une illusion toute visible; c'est retourner sur ses pas; dans toute la vie du Sauveur, faites-y réflexion, tout va à l'excès; souffrances à l'excès, confusions & humiliations à l'excès. Toutes les vertus ont été pratiquées dans le plus haut degré de perfection; & nous nous contenterons de la médiocrité? & nous croirons avoir assez fait pour avoir droit de nous reposer? Ah! *Ibi cursus tui metam fige, ubi Christus fixit suam*. Si nous disions tantôt que l'ouvrage étoit la gloire de l'ouvrier, & l'effet de sa cause; le disciple ne le doit pas moins être de son maître, & nous serons d'autant plus parfaits, que nous nous efforcerons davantage de lui ressembler. Il y en a tant qui l'ont imité, & nous serons difficulté de le suivre? Pensons que c'est en cela que consiste notre sainteté & toute notre perfection.

Troisième Partie. Non seulement Dieu nous a donné le commandement d'être saints & parfaits; non seulement il nous en donne l'exemple; mais en troisième lieu, il nous donne le moyen de croître toujours, & de faire sans cesse de nouveaux progrès dans la vertu, & ce moyen est la grâce, tant actuelle qu'habituelle. Car celle-ci peut toujours croître jusqu'à l'infini, comme c'est elle proprement qui fait notre sainteté; & c'est pour cela qu'elle s'appelle sanctifiante; elle croît & s'augmente à chaque action de vertu que nous prauquons. Pour celle-là, je veux dire la grâce actuelle, Dieu nous la présente presque à tous moments, elle nous presse & nous sollicite aux plus nobles & aux plus héroïques actions, qui sont la cause & la mesure de notre sainteté. Parcourez ensuite tous les moyens que la Providence divine nous fournit, de toujours croître & d'avancer toujours dans la perfection: combien d'occasions se présentent tous les jours de pratiquer, tantôt l'humilité, tantôt la patience, tantôt la mortification. Or quel amas de mérites ne ferons-nous point en un mois, en une année, à la fin de notre vie, par notre correspondance à la grâce; & quand nous serons au bout de la carrière, quel chemin n'aurons-nous point fait avançant toujours & ne nous arrêtant jamais? &c.

Conclusion. Hélas! que nous serions heureux, si au bout de quelque temps nous pouvions montrer le fruit que nous avons fait, & notre progrès dans la sainteté; que bientôt nous serions parfaits! Mais pouvons-nous dire en vérité: Il y a tant de temps que j'étois un superbe, un emporté; & maintenant je suis plus humble, plus modéré, plus patient, &c.

LA sainteté que Dieu nous commande, & sans laquelle il n'y a point de salut à espérer;

I T.

trouve dans les esprits des hommes trois grands obstacles à vaincre, sçavoir le libertinage, l'ignorance, & la lâcheté. Ou pour parler plus clairement, trois sortes de Chrétiens la combattent, ou sont mal disposez à l'égard de la sainteté.

1°. Les libertins la censurent & tâchent de la décrier. 2°. Les ignorans la prennent mal; & dans l'usage qu'ils en font, ou qu'ils croient en faire, ils ne s'en sont formé que de fausses idées. 3°. Les lâches la regardent comme impraticable, & desespèrent d'y parvenir. Les premiers, malins & critiques, la rendent odieuse. Les seconds, grossiers & charnels, s'en forment des idées selon leur goût, & selon leur sens. Les derniers, foibles & languissans, y renoncent & s'en rebutent à la vûe des difficultez qu'ils y rencontrent. *Pris du Sermon du Pere Bourdaloue sur la Sainteté, &c. Ce Dessen vient également bien au sujet de la Devotion.*

III. 1°. Nous pouvons devenir Saints, & des Chrétiens parfaits dans notre état & dans notre condition. Nous avons les graces nécessaires pour cela; mille secours extérieurs qui nous y excitent & qui nous y aident; une infinité d'occasions de pratiquer les vertus qui nous perfectionnent: & ce qui nous ôte tout prétexte, c'est que de toutes les affaires temporelles qui sont conformes à notre état, aucune ne nous peut empêcher d'acquérir la sainteté si nous voulons. 2°. Nous devons travailler à notre sainteté, & à nous rendre parfaits dans l'état où la Providence nous a mis. C'est un commandement de Dieu indispensable, qui regarde tout le monde; & c'est une illusion de croire que ce précepte ne soit que pour les Religieux. Nous nous y sommes engagés par les promesses de notre Baptême; & enfin nous ne sommes au monde que pour cela, &c.

IV. 1°. IL est de notre devoir envers Dieu, de tendre à la plus haute perfection propre de notre profession, & de nous rendre Saints. Toute autre maniere de le servir est indigne de lui. Le Dieu que nous adorons, & le Maître que nous servons, est souverainement Saint, & infiniment parfait, & il ne nous a appelés à son service que pour cela, & pour lui ressembler en quelque maniere. *Perfecti estote, quoniam ego perfectus sum, &c.* 2°. Il est de notre propre intérêt de tendre à la perfection, & de nous rendre les plus saints que nous pourrons; car non seulement nous ne serons grands & heureux dans le Ciel qu'à proportion de notre sainteté: mais encore parce que tout autre moyen d'arriver à un degré de vertu nécessaire pour le salut, est inefficace, sans cet effort que nous ferons pour avancer toujours.

V. 1°. ON ne peut remplir les devoirs d'un Chrétien, ni satisfaire aux obligations de notre état & de notre profession sans tendre à la perfection; parce que sans cela on demeure toujours au-dessous, & on n'arrive pas au point qui est précisément nécessaire. 2°. Sans aspirer à ce qu'il y a de plus parfait dans notre état, & dans la Religion Chrétienne, on ne peut vaincre les difficultez qu'il y a de faire son salut, & les obstacles qui s'y opposent; soit qu'ils viennent de notre part, de notre nature corrompue, & des revoltes de la concupiscence; soit du dehors, des occasions fâcheuses & délicates, qui ne sont que trop fréquentes dans le cours de la vie. *Pris*

*des Discours Chrétiens, Tome I. sur les Dimanches.*

Pour arriver à la perfection que Dieu demande d'un Chrétien, dans son état & dans la condition où la Providence l'a mis, il faut: 1°. La désirer avec ardeur, autrement on ne fera que de foibles efforts pour y arriver; & l'expérience fait voir qu'on neglige, & qu'on abandonne bientôt tout-à-fait ce qui coûte à obtenir, & qu'on ne souhaite pas fortement. 2°. Il faut y travailler constamment, & sans relâche; parce que si l'on s'arrête dans cette carrière pénible & laborieuse, on recule au lieu d'avancer, & le poids de notre nature nous entraîne en-deçà du terme où nous tendions. 3°. Il faut en prendre les véritables moyens, comme pour arriver au terme que l'on prétend, il faut prendre la voye qui y conduit. Or cette voye est la pratique des vertus Chrétiennes.

Nous devons travailler à notre sanctification, & à acquérir la perfection que demande notre Religion & notre état, par deux considerations qui feront le partage d'un discours.

La premiere, est que Dieu le veut. *Hac est voluntas Dei, sanctificatio vestra.* Et il nous a marqué cette volonté par le précepte qu'il nous en a donné, par les exhortations qu'il nous en fait, par les graces qu'il nous presente, & par tous les moyens que sa Providence nous ménage.

La seconde, est que de notre part nous nous y sommes solennellement engagés par les promesses de notre Baptême, & qu'en qualité de Chrétiens, nous en faisons une profession publique. *Pris du Pere Texier, Tome I. de sa Dominicale.*

1°. DIEU nous a donné le précepte de travailler à notre sainteté, & à notre perfection. 2°. Il s'est donné lui-même pour modele; & nous a donné son Fils pour nous servir d'exemple. 3°. Il n'a des couronnes & des recompenses que pour la sainteté. *Pris du même.*

1°. POUR tendre à la perfection chrétienne, & arriver à la sainteté que Dieu exige de nous, & à laquelle nous nous sommes engagés, il faut de la force & du courage pour vaincre les difficultez, & les obstacles qui s'y rencontrent. 2°. Il faut de la vigilance, & de la fidelité aux graces que Dieu nous donne pour ce sujet; parce que sans cela nous laisserons échapper les plus belles & les plus favorables occasions de nous avancer, & de faire quelque progrès. 3°. Il faut le servir des moyens que le Fils de Dieu nous a enseignés, & les mettre en pratique, & même choisir les plus efficaces, & les plus convenables à notre état.

1°. UN Chrétien est un homme, qui par sa profession & par son état est séparé du monde; c'est sa premiere qualité, & la premiere chose qui est nécessaire pour être saint & parfait: d'être éloigné des maximes du monde, des crimes qui s'y commettent, & des dangers de s'y perdre. 2°. C'est un homme qui par une infinité de titres, inseparables de sa condition, est consacré à Dieu, & par conséquent doit l'aimer, l'honorer, le servir, & travailler pour sa gloire; ce qui le rend saint, & un Chrétien parfait, s'il remplit ces différens devoirs, comme il s'y est engagé. *Dans les premiers Sermons du Pere Bourdaloue.*

QU'ON

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

XI. Qu'on peut, & qu'on doit travailler à le rendre saint & parfait dans toutes les conditions & dans tous les états établis par la Providence, & autorisez par les Loix. 1°. Parce que tous les hommes, en quelque état qu'ils soient, & quelque condition qu'ils embrassent, sont créés pour le Ciel, & pour être éternellement heureux; à quoi l'on ne peut parvenir que par la sainteté, qui consiste en l'exemption du péché, & dans la pratique des vertus chrétiennes. 2°. Parce que tous les hommes ont les mêmes loix, les mêmes préceptes, le même Evangile, & si les moyens en sont différens par rapport aux différens états, ils sont tous proportionnez à cette fin commune & générale. 3°. La vie du Fils de Dieu, à laquelle la nôtre doit être conforme, pour être du nombre des Prédestinez, doit servir de règle & de modele à tout le monde, & c'est être saint & parfait que d'y être conforme.

XII. 1°. Ce qu'il en a coûté à Dieu pour faire un Saint, au lieu qu'il ne lui a coûté qu'une parole pour créer le monde dans la perfection que nous le voyons; les travaux, les miracles, la mort & les souffrances d'un Homme-Dieu. 2°. Il ne faut pas espérer qu'il ne nous en coûte rien, pour nous rendre saints & parfaits.

XIII. On ne peut douter que la perfection & la sainteté ne soit une science, & même la plus noble & la plus nécessaire de toutes les sciences; puisque c'est celle qui nous rend parfaits en cette vie, & éternellement heureux dans l'autre. Aussi l'Ecriture l'appelle tantôt la science des Saints: *Dedit illi scientiam Sanctorum*; & tantôt la science du salut: *Ad dandam scientiam salutis plebi ejus*. Or pour apprendre cette science toute divine, nous avons tous les avantages imaginables. 1°. Du côté du Maître qui nous l'enseigne, & par parole & par exemple; qui s'est fait homme pour se proportionner à la capacité de notre esprit; qui nous donne l'intelligence pour l'entendre, ce

que nul autre maître ne peut faire; & qui a une methode excellente & admirable pour nous y rendre parfaits en peu de temps. 2°. Du côté des Disciples; il n'y a personne qui n'ait assez d'esprit pour s'y rendre sçavant, puisque les personnes les plus simples & les plus grossieres y peuvent réussir; que l'application & l'étude qu'on y apporte, & qu'on y employe, ne nous détourne point des autres affaires; que tout ce qu'il y a dans le monde, & tout ce qui y arrive, peut contribuer à nous avancer en cette science, & enfin qu'on s'y peut rendre tous les jours plus parfait, &c.

COMME l'Ecriture parle de la perfection, XIV, & de la sainteté, sous le nom & le symbole d'un chemin & d'une voye, où tous les hommes en qualité de voyageurs sont obligez de marcher, & d'avancer toujours sans relâche, nous pouvons considérer:

1°. Les qualitez de ce chemin. Qu'il est droit & nous conduit sûrement au terme où nous aspirons. Qu'il est étroit, & qu'on ne peut prétendre l'élargir sans s'égarer & se perdre. Que ce chemin est unique & commun à tout le monde; d'où il s'ensuit, que n'y en ayant pas deux, il faut nécessairement le prendre, si nous voulons arriver où nous prétendons: Enfin, quelque étroit & difficile que soit ce chemin, il est infiniment aplani; tant par le secours que Dieu nous donne, que par l'exemple d'un Dieu qui y a marché le premier, & par celui d'une infinité de Saints qui l'ont suivi. 2°. De quelle maniere nous sommes obligez de marcher dans ce chemin. Sçavoir, continuellement, sans s'arrêter & sans se laisser, parce que c'est retourner sur ses pas, & reculer, que de cesser d'avancer. Avec vitesse & rapidité; il faut, comme parle le Prophete, y courir: *Viam mandatorum tuorum cucurri*. Il faut marcher jusqu'à la fin de la vie; c'est une carriere où l'on peut toujours avancer, & elle ne finit qu'à la mort.

Pf. 118

PARAGRAPHE SECONDE.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints  
Pères.

Saint Augustin, lib. 50. Homil. Homil. 34. montre que la perfection chrétienne ne consiste pas à donner tous ses biens aux pauvres, & à se dépouiller de tout, car ce n'est qu'un moyen d'y arriver; mais à suivre Jesus-Christ: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia que habes, & da pauperibus, & sequere me*.

Saint Jérôme, in cap. 38. Jobi, rapporte les différens ordres des Saints qui ornent l'Eglise, & les différens moyens par lesquels on se sanctifie.

Le même, in Matth. ad cap. 19. montre que pour être parfait, ce n'est pas assez de renoncer à tous les biens de fortune, comme ont fait quelques Philosophes; mais qu'il faut y renoncer pour suivre Jesus-Christ sans obstacle, & sans partager ses soins.

Saint Basile, in Psalm. 1. compare la sainteté à l'Echelle de Jacob, où il faut toujours monter, pour atteindre au faite de la perfection.

Saint Chrysostome, lib. de Virginit. c. 84. montre que les Chrétiens doivent être plus saints & plus parfaits que les justes de l'Ancienne Loi, parce qu'ils ont une plus grande abondance de grace.

Origene, Homil. 11. in cap. 20. Levit. montre qu'être saint, c'est être consacré au ser-

vice de Dieu, & séparé de l'usage commun; ce qui est commun à tout ce qui porte le nom de Saint.

Saint Denis, de Eccles. Hierarch. & Saint Thomas, 2. 2. quest. 124. art. 5. montrent que l'état Religieux est un état où l'on doit tendre à la plus haute perfection.

Cassien, Coll. 6. Abbat. Theod. c. 14. montre qu'il faut toujours croître en vertu, & avancer dans la voye de la perfection.

Le même, Collat. 10. cap. ultimo. montre que personne, pour grossier & ignorant qu'il soit, n'est exclus de la sainteté & de la perfection, à laquelle tout le monde doit aspirer.

S. Gregoire de Nyse donne pour moyen de se rendre saint & parfait, de lire les exemples des Saints, qui n'ont été écrits qu'à dessein de nous exciter à la sainteté.

S. Bernard, Sermon. de diligendo Deo, montre que plus on s'unit étroitement à Dieu, plus on devient saint & parfait.

Le même, Epist. 341. ad Monach. montre que comme dans le monde, les ambitieux ne sont jamais contents des dignitez qu'ils ont, mais aspirent toujours plus haut; de même dans la sainteté, nous ne devons jamais nous arrêter, mais avancer toujours.

Le même, Sermon. 3. de Assumpt. parle de

differentes sortes de Saints, & des differentes manieres de se sanctifier.

Le même, *Serm. 1. de Adventu*, montre que pour devenir Saint, il n'est pas nécessaire de faire de longs voyages, ni d'entreprendre de grands travaux, &c.

Saint Leon, *Serm. 11. Quadrage.* montre que pour être Saint & parfait, il faut commencer par l'observation des préceptes, & qu'on est bien avancé, quand on s'en acquitte fidelement.

Origene, *Tract. 8. in Matth.* montre que l'observation des préceptes du Décalogue est nécessaire pour devenir Saint & parfait, mais qu'elle ne suffit pas.

Richardus, *De Gradibus Charit. c. 3.* montre que la charité qui fait notre perfection, doit toujours croître.

Les Livres  
spirituels &  
autres,

Jacobus Alvares a fait un long Traité de la Perfection Chrétienne, où il montre, en quoi elle consiste, & en quoi elle ne consiste pas, & fait voir qu'elle est possible.

Le P. Alphonse Rodriguez, dont tous les ouvrages ont pour titre : *Pratique de la perfection & des Vertus Chrétiennes & Religieuses*, dès le commencement du premier Tome, & du premier Livre, traite du desir de la perfection, de l'obligation d'y tendre, & des moyens d'y arriver.

Le P. Louis du Pont a fait quatre Tomes sur ce sujet, & a compris tout ce qui s'en peut dire.

Lancicius, *Opuscul. 3. c. 10. & opusc. 10.*

Le P. Saint Jure, liv. 2. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur, montre que la perfection chrétienne consiste en l'union avec Dieu.

Hieronymus Platus, l. 1. *De bono status Religiosi c. 12.* montre que non seulement les Religieux, mais tous les Chrétiens sont obligés de travailler à acquérir la perfection.

Le P. Gaudier, a fait un gros Tome : *De natura & causis perfectionis.*

Monsieur le Cardinal de Richelieu, livre de la Perfection du Chrétien, chap. 6. montre en quoi elle consiste, & les moyens efficaces pour y atteindre.

Le P. Nepveu, livre intitulé : *l'Esprit du Christianisme*, chap. 3. montre que nous ne pouvons être de véritables & de parfaits Chré-

tiens, si nous ne nous appliquons à nous rendre semblables à Jesus-Christ, qui est notre modele.

Livre intitulé : *Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale*, a plusieurs endroits où il traite de la sainteté.

Dans le premier Tome de notre Ouvrage, titre du Baptême & du nom de Chrétien, on trouvera plusieurs choses sur l'obligation à la sainteté, que nous n'avons pas jugé à propos de repeter ici.

Le P. Croiset, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, dans un article, montre qu'il n'y a de solide plaisir que dans la pratique de la vertu.

Le même, parle de l'exemple des Saints.

Mathias Faber, *in ser. 3. Pentecostes, Conc. 2.*

Le même, *Conc. 5. in Domin. 4. post Pentecosten*, où il montre qu'un homme engagé dans le monde peut acquérir la sainteté.

Le P. Bourdaloué, dans son second Avent, a un Sermon sur la sainteté.

Le P. Giroult, Sermon pour le Mardi de la premiere semaine du Carême.

Le P. Texier, dans la Dominicale, Sermon pour le 3. Dimanche après les Rois.

Le même, dans le Carême, Sermon pour le Vendredi de la premiere semaine, où il traite des obligations contractées au Baptême.

Monsieur Lambert, dans l'Homelie sur la Trinité.

Monsieur Sarazin, second Tome de l'Avent, Discours 31. sur Jesus-Christ consommateur de ses œuvres.

Le Dictionnaire Moral, premier Discours sur les devoirs du Chrétien, & l'esprit du Christianisme.

Essais de Sermons, pour le premier Dimanche après l'Epiphanie, second dessein.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. des sujets particuliers, 3. Sermon, où il traite de la Perfection Chrétienne, montre qu'il faut toujours croître en vertu & en sainteté.

Grenade, dans ses Lieux Communs. *Titul. Perfecti, & Titul. Sancti.*

Bulée, *in Viridario. Titul. Perfectio Christiana.*

Lohner. *Titul. Perfectio Christiana.*

Labatha. *Titul. Perfectio.*

Berchorius. *Tit. Sanctus & Sanctitas.*

Les Prédicateurs modernes,

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet,

### PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

**A**mbula coram me, & esto perfectus. Genes. 17.

Perfectus eris, & absque macula coram Domino Deo tuo. Deuteron. 18.

Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester. Levitic. 19.

Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus, & separavi vos à ceteris populis, ut essetis mei. Levit. 20.

Mirabilis Deus in sanctis suis. Psalm. 67.

Ibunt de virtute in virtutem. Psalm. 83.

Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit. Psalm. 83.

Iustus semita, quasi lux splendens, procedit & crescit usque ad perfectam diem. Proverb. 4.

Semita iustorum declinat mala, custos anime sue servat viam suam. Proverb. 16.

Facile videtur (nempe sapientia & sanctitas) ab his qui diligunt eam, & invenitur ab his qui quarunt illam. Sapient. 6.

**M**Archez en ma présence, & soyez parfait.

Vous serez parfait, & vous paroîtrez sans aucune tache devant le Seigneur votre Dieu.

Soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis votre Seigneur, & votre Dieu.

Vous me serez saints & sanctifiez, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur, qui vous ai separé de tous les autres peuples, afin que vous fussiez tout à moi.

Dieu est admirable dans ses Saints.

Ils iront & avanceront de vertu en vertu.

Bienheureux est l'homme dont tout le secours est de vous & en vous; il a disposé dans son cœur des degrez, pour monter plus haut.

La voye des justes replendissante comme la lumiere, s'avance, & va toujours croissant, jusqu'à ce qu'elle arrive à la plénitude du jour.

La voye des justes évite le mal, & celui qui a soin de garder son ame va toujours son droit chemin.

La sagesse qui n'est autre chose que la sainteté, est facilement connue & apperçue de ceux qui l'aiment, & ceux qui la cherchent la trouvent.

Qui

*Qui de luce vigilaverit ad illum, non laborabit: assidentem enim illum foribus suis inveniet. Ibidem.*

*Si quaesieris eam (sapientiam) quasi pecuniam, & sicut thesauros effoderis illum, tunc intelliges timorem Domini, & scientiam Dei invenies. Proverb. 2.*

*Homo sanctus in sapientia manet sicut sol; nam stultus sicut luna mutatur. Eccli. 27.*

*Pro justitia agonizare pro anima tua, & usque ad mortem certa pro justitia, & Deus expugnabit pro te inimicos tuos. Eccli. 4.*

*Timeo Dominum, & servite ei corde perfecto. Josue 24.*

*Ejote vos perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est. Matth. 5.*

*Beati, qui esuriunt, & sitiunt justitiam. Ibidem.*

*Jesus proficiebat sapientia, & aetate, & gratia apud Deum, & homines. Luc. 2.*

*Sine modo: sic enim decet nos implere omnem justitiam. Matth. 3.*

*Ego veni ut vitam habeant, & abundantius habeant. Joann. 10.*

*Emulamini charismata meliora; & adhuc excellentiorem viam vobis demonstro. 1. ad Corinth. 12.*

*Christus dilexit Ecclesiam, & seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans lavacro aqua in verbo vita, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta & immaculata. Ad Ephes. 5.*

*Currebatis bene, quis vos impedivit? Ad Galat. 5.*

*Hac est voluntas Dei; sanctificatio vestra. 1. ad Thessalon. 4.*

*Hoc oro ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia. Ad Philipp. 1.*

*Ego me non arbitror comprehendisse; unum autem, qua quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero, que sunt priora, extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad brevium superna vocationis Dei. Ad Philipp. 3.*

*Non quid jam acceperim, aut jam perfectus sum; sequor autem, se quomodo comprehendam. Ibidem.*

*Quaecumque sunt vera, quaecumque pudica, quaecumque justa, quaecumque sancta, si qua virtus, si qua laus disciplina; hac cogitate. Ad Philipp. 4.*

*Ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu. Ad Coloss. 1.*

*Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad erudiendum in justitia, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. 2. ad Timoth. 3.*

*Quis est qui vobis noceat, si boni (id est virtutis) amulatores fueritis? 1. Pet. 3.*

*Qui servat verbum ejus, verè in hoc charitas Dei perfecta est. 1. Joann. 2.*

*Qui justus est, justificetur adhuc: & sanctus, sanctificetur adhuc. Apocal. 22.*

*Ego sitiienti dabo de fonte aqua vita gratis. Apocal. 21.*

*Vocavit nos (Deus) vocatione sua sancta, ut essemus sancti. 2. ad Timoth. 1.*

*Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. 1. Petri 1.*

Celui qui veillera dès le point du jour pour la chercher, la trouvera sans peine, car il la trouvera assise à sa porte.

Si vous cherchez la sainteté qui est la vraie sagesse, comme on cherche l'argent, ou comme l'on fouit pour trouver des trésors, vous apprendrez à craindre le Seigneur, & trouverez la science que Dieu demande.

L'homme saint est constant dans sa sagesse, au lieu que l'insensé est changeant comme la Lune.

Combattez pour votre ame en observant la justice, & combattez pour la justice jusqu'à la mort, & Dieu combattra vos ennemis pour vous.

Ayez la crainte du Seigneur, & le servez d'un cœur parfait.

Soyez parfaits, comme votre Pere Celeste est parfait.

Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice.

Jesus croissoit en sagesse, & en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes.

Laissez-moi faire pour cette heure; car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.

Je suis venu afin que mes brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.

Entre les dons de Dieu, desirez les plus excellens; mais je vous montrerai encore une voye beaucoup au-dessus de tout cela.

Jesus-Christ a aimé son Eglise, & s'est livré lui-même à la mort pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le Baptême, pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable; mais étant sainte, & irrépréhensible.

Vous couriez si bien dans la voye de Dieu, qui vous a arrêté?

La volonté de Dieu est que vous soyez saints.

Je prie Dieu que votre charité croisse de plus en plus en lumiere.

Je ne pense point avoir atteint la perfection; mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, & m'avançant toujours vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la félicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appelez.

Ce n'est pas que j'aye déjà reçu ce que j'espere, ou que je sois déjà parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher d'y atteindre.

Que tout ce qui est véritable, & sincère, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est vertueux, & tout ce qui est louable, dans le reglement des mœurs, soit l'entretien de vos pensées.

Afin que nous rendions tout homme parfait en Jesus-Christ.

Toute écriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, & pour conduire à la justice; afin que l'homme de Dieu soit parfait, & parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres.

Qui est-ce qui vous pourra nuire, si vous ne pensez qu'à faire du bien?

Si quelqu'un garde ce que sa parole nous ordonne, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui.

Que celui qui est juste, se justifie encore, & que celui qui est saint, se sanctifie encore.

Je donnerai à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.

Dieu nous a appelez par sa sainte vocation, afin que nous fussions saints.

Vous serez saints, parce que je suis saint.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple du premier des justes l'innocent Abel.

Entre les Saints de l'Ancien Testament, Abel doit être mis à la tête de tous, comme étant le premier, & celui que J. C. lui-même a appellé juste. Dieu l'a choisi pour être le premier de ce petit nombre de Saints, par qui il a voulu montrer à tous ceux qui doivent naître dans la suite des siècles, que la

desobéissance d'Adam ne l'empêcheroit pas de jetter ses regards favorables sur les hommes. Dieu répandit donc dans Abel cette justice, qu'il a depuis louée lui-même, & qui le rendit dès-lors agréable à ses yeux. Ce saint jeune homme vit avec douleur l'état funeste où son pere & sa mere étoient tombez par

leur faute, & leur infidélité le porta à s'attacher à Dieu plus étroitement par une charité fidelle, que rien ne pût ébranler. Tout ce qui nous est marqué de lui, est qu'il offroit à Dieu des sacrifices, & qu'il lui rendoit ce culte qui lui est uniquement dû, & incomunicable à tout autre. Mais les Saints Peres remarquent que ce Saint rassembla en lui le mérite & les couronnes de la virginité, du sacerdoce, & du martyre, & qu'il commença dès-lors à faire voir aux justes, qui le devoient suivre, qu'ils auroient toujours à souffrir la persecution de leurs freres.

L'exemple  
d'Henoch.

De tous les justes qui précéderent le déluge, il n'y en a point de plus celebre dans l'Ecriture qu'Henoch. Saint Augustin dit de lui qu'après Abel, il fut le plus remarquable de tous les justes qui vécutent avant Noé: *insignissimus*. Mais toute sa vertu nous est marquée en un seul mot, lorsque l'Ecriture dit de lui, qu'il marcha en la presence de Dieu: *Ambulavit cum Deo*. Cette expression seule nous fait voir en quoi nous devrions imiter ce saint homme, pour devenir parfaitement Saints; puisqu'il marcha en la presence de Dieu, c'est proprement vivre sur la terre comme Jesus-Christ y a vécu, & consulter à tout moment la volonté divine, comme Jesus-Christ a consulté la volonté de son Pere, afin de s'y conformer jusques dans les moindres actions. Il ne faut donc pas s'étonner, si pour recompenfer la vertu de ce saint Homme, l'Ecriture lui rend ce témoignage, qu'il a plu à Dieu: *Eccli. 44. Placuit Deo*. Cela nous apprend à nous-mêmes que nous ne pourrions être Saints, ni plaire à Dieu qu'à proportion du soin que nous aurons de faire en toutes choses ce qu'il lui plaît, à l'imitation d'Henoch. Dieu fit en sa faveur une chose singuliere, qu'il n'a faite qu'à un seul homme après lui, c'est-à-dire, à Elie; car il l'enleva tout d'un coup d'entre les hommes, de crainte que le monde qui commençoit déjà à se corrompre, ne le corrompit.

La sainteté  
du Patriar-  
che Noé.

Dieu, qui est toujours bon, comme il est toujours juste, ne voulut pas confondre dans la perte generale du monde, un homme qui étoit toujours demeuré dans l'innocence, & dans l'intégrité d'une vie sainte au milieu de la corruption de tant de personnes: Noé, dit l'Ecriture, *trouva grace devant ses yeux*. Comme il n'eut point de part aux crimes des hommes de son temps, Dieu ne voulut pas aussi qu'il eût part à leurs maux; & comme sa pieté eut assez de force pour l'empêcher de suivre les mauvais exemples qu'il voyoit de routes parts devant ses yeux, Dieu eut aussi assez de puissance pour l'empêcher de perir avec ceux qu'il n'avoit pas voulu imiter. Il devint donc, comme dit l'Ecriture, le reconciliateur du monde. Il força Dieu au temps de sa plus grande colere, de se souvenir encore de ses misericordes; enfin Dieu voulut que le seul Noé & sa famille qui échappoit à ce naufrage, fût une figure visible de l'unique Sauveur de tous les hommes, qui fit depuis plus heureusement dans les ames, ce que Noé fit alors visiblement dans le monde, en sauvant lui seul la terre du déluge des pechez que commet un si grand nombre de pecheurs. Au reste ce saint Patriarche ne dégénéra point après le déluge de la sainteté qui l'avoit rendu si recommandable avant que Dieu inondât toute la terre. Il eut cela, dit Saint Augustin, de considerable dans sa justice, & qui

Aug. Ep.  
142.

rendit sa sainteté plus admirable; qu'il étoit seul de juste dans le monde, qu'il ne suivit point les exemples de pieté, que les autres lui eussent pu donner; mais qu'il s'en rendit lui-même un modele que les autres doivent imiter.

On ne voit personne dans l'Ecriture depuis Noé, de qui on marque rien d'extraordinaire pour la sainteté; ce n'est pas, comme remarque Saint Augustin, que Dieu ne réservât toujours, pendant ces temps d'ignorance & de tenebres, des ames fidelles, qui lui demeuroient attachées, & qui le cherchoient dans la simplicité de leur cœur. Ce fut d'entre ces personnes cachées, comme dit le même Saint Augustin, que Dieu tira Abraham pour le rendre Pere de tout un peuple, qui feroit profession, seul dans toute la terre, d'y adorer le vrai Dieu, & ce fut par ce saint Homme, que Dieu commença à faire paroître sur la terre les desseins favorables qu'il formoit de loin sur les hommes, & il choisit Abraham, duquel il devoit lui-même sortir un jour en se faisant homme, par lequel il devoit nous les accorder. Il est difficile de faire au juste le portrait de la sainteté de ce grand Patriarche; puisque, comme dit Saint Ambroise, il a surpassé toutes les idées, que les Sages de l'Antiquité se sont formées des plus grands hommes, & que l'Ecriture même nous assure qu'il n'a point eu son semblable: *Non est inventus similis illi*. Plus il prit plaisir à s'abaisser sous la main de Dieu, plus Dieu prit plaisir à le relever. Il vécut comme un étranger sur la terre, parce qu'il étoit Citoyen du Ciel; & plus il se détachoit de ses biens, plus Dieu le combla de richesses. Il éprouva toutes sortes de tentations pendant sa vie, il passa par toutes sortes de tribulations & d'afflictions, mais par tout il fut fidele à Dieu, & le Saint Esprit lui rend ce témoignage, qu'en toutes choses il garda la Loi: *Conservavit legem Excellentis, & in tentatione inventus est fidelis*. Que si vous voulez sçavoir par quelle voye il parvint à une si haute perfection, ce fut par celle que Dieu lui enseigna lui-même, de marcher toujours en sa presence. *Ambula coram me, & esto perfectus*.

Nous admirons dans le Patriarche Joseph, un Saint que Dieu a pris plaisir d'élever, & de rendre grand & puissant dans le monde; jamais peut-être la Providence divine n'a paru plus visiblement que dans la conduite qu'elle a tenue à l'égard de ce grand Saint; car qui ne sera surpris de voir un homme, qui de la prison où une noire calomnie l'avoit jetté, est élevé presque jusques sur le trône, & qui dans ce haut rang fait paroître une sagesse qui n'a rien de l'aveuglement ni de l'orgueil de la vaine sagesse des hommes, mais qui se tenant toujours soumise à Dieu qu'elle reconnoît comme son principe, voit ensuite que tout lui est soumis. Sans parler des vertus de ce saint Patriarche, de l'innocence de sa vie, de la persecution cruelle que lui firent ses freres, du pardon & du genereux oubli de l'injure qu'il en avoit reçu, de sa prudence & de sa charité. Je me contente de dire que si l'on considere les rapports de sa vie avec celle du Sauveur du monde, on avouera qu'il en a été une des plus nobles & des plus naturelles figures, & que sa sainteté a répondu au noble dessein que Dieu a eu sur lui.

On ne prétend pas ici faire une liste de tous ceux qui se sont signalez par leur sainteté dans l'An-

La sainteté  
du saint  
Patriarche  
Abraham.  
Aug. de  
catech.  
rudibus,  
c. 19.

L'exemple  
du saint Pa-  
triar-  
che  
Joseph.

Plusieurs  
autres

exemples de sainteté qu'il seroit trop long de rapporter.

L'Ancienne Loi. Il faudroit pour cela des volumes entiers. Ainsi l'on ne dit rien de la piété d'Isaac, des travaux laborieux de Jacob, de la patience de Job, de Moïse, de Josué, des anciens Prophetes, & de quelques-uns d'entre les Rois d'Israël que l'Ecriture même a canonisez. Dieu a voulu qu'il y ait eu des Saints dans la Loi de la nature & dans la Loi écrite, pour nous montrer que la sainteté n'est point impraticable dans la Loi de grace, où nous avons de plus grands secours & de plus puissans moyens de nous sanctifier.

On prétend encore moins de rapporter tous les exemples de sainteté dont il est parlé dans le Nouveau Testament; mais seulement ceux, dont on peut tirer quelque instruction pour avancer dans la voye de la sainteté, & croître en perfection.

Le Sauveur, quoi qu'il fût la sainteté même, croissoit en sagesse & en grace, à mesure qu'il croissoit en âge.

Le premier qui se presente, est l'exemple du Sauveur, qui avant que de donner le précepte de se rendre parfait, comme notre Pere celeste est parfait, s'est voulu rendre visible sur la terre, & converser avec les hommes, pour leur servir de modele vivant, sur lequel ils pussent jeter les yeux. Or quoi qu'il semble que la sainteté se soit rendue visible en sa personne, & qu'il eût dû parcourir toutes les Villes & toutes les Nations, afin qu'on le pût voir & l'imiter; il s'est néanmoins tenu caché dans une vie obscure, durant trente ans; & durant son bas âge tout ce que l'Evangile nous en apprend, c'est qu'à mesure qu'il avançoit en âge, il croissoit en sagesse, & en grace devant Dieu & devant les hommes. C'est-à-dire, que quoi qu'il possédât tous les tresors de la sagesse, & qu'il fût saint, d'une sainteté in-créée & infinie, il en donnoit à proportion de son âge des marques plus éclatantes; & comme parle le Prophete, il courut comme un géant dans la voye de la perfection. Aussi Saint Jean dit-il, que celui qui veut demeurer avec Jesus-Christ, doit marcher dans le même chemin, & au même pas que lui: *Qui dicit se in ipsa manere, debet, sicut ille ambulavit, & ipse ambulare.*

1. Joann. 2.

Saint Jean-Baptiste, sanctifié dans le sein de sa mere, crût toujours en sainteté & en perfection.

Nous pouvons dire à peu près le même du grand Saint Jean-Baptiste, lequel, quoi qu'il eût été sanctifié dans le sein de sa mere, crût & s'avança tellement en perfection, & en sainteté, qu'on l'auroit pu prendre pour le Messie, si son humilité, qui étoit sa vertu dominante, aussi-bien que celle que le Sauveur avoit le plus à cœur, ne s'y fût opposée. Aussi pour faire l'office de Précurseur de celui qui étoit venu sanctifier le monde, il devoit être élevé à un éminent degré de perfection, & de sainteté, afin que sur l'opinion & l'estime que les hommes en avoient conçue, & sur la haute repu-

tation qu'elle lui avoit acquise, il pût rendre un témoignage seur, & incontestable de celui qu'ils attendoient depuis tant de siècles, & qu'ils avoient devant leurs yeux sans le connoître. Son Baptême ne conféroit pas à la verité la grace qui nous rend saints, mais elle y disposoit, & lui-même préparoit des disciples à ce divin maître, pour les rendre saints & parfaits. Enfin pour annoncer, & faire connoître celui qui étoit la sainteté même, il devoit lui être semblable. C'est pourquoi le Sauveur lui rendit reciproquement ce témoignage, qu'entre les enfans des hommes, il n'y en avoit point de plus grand, c'est-à-dire, de plus saint & de plus parfait que Jean-Baptiste.

Le progrès prodigieux qu'a fait la sainte Vierge en grace & en sainteté.

Il y a de quoi faire un discours entier sur le progrès continu en grace & en sainteté, qu'a fait la glorieuse Mere de Dieu, depuis le premier instant de sa vie jusqu'au dernier, sans souffrir jamais d'interruption, d'inter-valle, ni de suspension dans sa course; d'où les saints Docteurs nous laissent à juger quel prodigieux progrès elle y a fait à la fin de ses jours; puisque jamais deux heures de sa vie n'ont été uniformes; la suivante la rendant toujours plus sainte, plus parfaite, & plus agréable à Dieu, que celle qui avoit précédé. Ce qui fait que l'Eglise lui applique ces paroles: *Qua est ista qua progreditur quasi aurora consurgens, &c.*

Parole & exemple de Saint Paul sur le progrès qu'il faut faire dans la sainteté & la perfection.

L'exemple de Saint Paul & l'exhortation qu'il fait aux Philippiens, est encore une preuve manifeste qu'un Chrétien ne doit point s'arrêter dans la voye de la perfection & de la sainteté; voici comme il se donne lui-même pour exemple. Je ne crois pas, dit-il, être arrivé au but & au terme, qui m'a été montré; mais pour y arriver je me fers d'une industrie, qui me tient toujours en haleine, plus je vais en avant, je me persuade que je suis un de ces Athletes, qui veulent emporter à la course une couronne de grand prix. Car comme ces coureurs regardent sans cesse le but, où ils prétendent arriver, sans tourner la tête pour regarder le chemin qu'ils ont fait, & employent tout ce qu'ils ont de force & d'industrie pour y atteindre; de même je mets en oubli tout ce que j'ai fait par le passé, & je ne compte nullement sur cela, de crainte qu'il ne me porte à l'orgueil ou au découragement, selon que je m'y ferois bien ou mal comporté; je m'étends donc sur l'avenir, pensant toujours au chemin qui me reste à faire, pour remplir les desseins que Jesus-Christ a eus sur moi, lorsqu'il m'a fait la grace de m'appeler à la foi, & pour mériter la couronne qu'il m'a préparée.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Dieu qui nous appelle à la sainteté, nous donnera les forces & les moyens d'y parvenir.

**E**stote vos perfecti, sicut & Pater vester caelestis perfectus est. Matth. 5. Et Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. 1. Petri 1. Non, ce n'est point une temerité de prétendre approcher de la sainteté de Dieu, nous qui ne sommes qu'infirmité, qu'ignorance, & que misere, & qui n'avons que des inclinations mauvaises. Non, encore une fois, ce n'est point temerité: puisque la même voix de Dieu, qui nous a appellez à son service, nous appelle à la sainteté. C'est plutôt une temerité de ne lui pas obéir, sous prétexte que nous sommes des miserables, & qu'il y a un intervalle infini de sa nature à la nôtre. Allons, obéissons, sans avoir égard à notre foiblesse, & sans regar-

der le terme où nous sommes, aspirons à celui où il nous appelle du haut de son trône, presque par autant de voix qu'il y a de paroles dans l'Ecriture. *Vocavit nos vocatione sua sancta, ut essemus Sancti.* Ainsi leurs que la voix qui nous appelle, & qui a pu tirer cet Univers du néant, est assez puissante pour nous conduire où il nous appelle, qui ne se sentira pas élevé au-dessus des choses mortelles, & qui ne les regardera pas avec mépris? Qui est-ce qui ne se sentira pas animé d'un nouveau courage, pour vaincre toutes les difficultés, quand il est assuré que le Tout-puissant, qui l'a tiré du néant par une parole, l'appelle encore par une autre parole aussi

2. ad Timoth. 1.



1. Pet. 1.

puissante & plus aimable, à un état si sublime, comme est celui d'être participant de la nature & de la sainteté. Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. A qui tiendra-t-il donc que nous ne soyons saints, puisque Dieu tout-puissant veut bien nous conduire & nous élever même à la plus haute sainteté? Ne nous opposons point aux grands desseins que la bonté a formez sur nous; n'alleguons point notre infirmité naturelle, Dieu qui la connoit mieux que nous, ne laisse pas de nous appeler à la sainteté, parce que sa toute-puissance soutiendra notre foiblesse. Ne nous excusons point sur notre ignorance, Dieu qui la voit, saura bien dissiper toutes nos tenebres par les lumieres de sa sagesse. Enfin ne nous décourageons pas, pour sentir en nous-mêmes des oppositions, qui nous paroissent insurmontables, à ce que Dieu demande de nous; Dieu qui les sçait, & qui en notre naturel, en notre humeur, en nos inclinations, voit des dispositions contraires à ses hauts desseins, saura bien les corriger par les riches profusions de sa bonté infinie; regardons seulement le modele qui nous est proposé de la sainteté de Dieu. Inspice, & fac secundum exemplum quod tibi propositum est.

Exod. 25.

Comme Dieu, par le Bapême, nous a distingué des Payens & des Idolâtres; nous devons par la sainteté nous separer des pecheurs, & nous distinguer des mauvais Chrétiens.

Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus, & separavi vos a ceteris populis, ut essetis mei. Levit. 20. Dieu ordonnant la Circoncision aux Juifs, leur dit que c'étoit une marque, par laquelle il vouloit les distinguer des autres nations, & les attacher à son service. Que d'engagemens à la sainteté, & que d'obligations de mener une vie innocente! On n'appartient qu'à Dieu, & on ne peut lui appartenir à moins qu'on ne soit saint. On a Dieu pour modele, & c'est un modele de sainteté auquel il faut se conformer. Mais que ces engagemens sont encore bien plus grands dans la loi nouvelle, où nous recevons, non pas comme les Juifs, une marque extérieure, qui ne devoit durer que pendant quelque temps; mais une marque intérieure, une marque éternelle, & un caractère que nous porterons sans cesse pour notre bonheur, ou pour notre malheur éternel; mais ce qu'il faut particulièrement remarquer, c'est que comme par cette marque, & ce caractère Dieu nous a distingué & séparé des Infideles & des Idolâtres, & que par un choix tout singulier il nous a fait son peuple cheri entre toutes les nations; nous devons de notre part, par nos mœurs & notre maniere de vie, nous separer des pecheurs, & de ces Chrétiens de nom seulement, & cela par la sainteté de nos mœurs, par une conduite vraiment chrétienne, qui serve Dieu en esprit & en verité.

Qu'il faut aller à la sainteté & à la perfection à grands pas, & d'un mouvement rapide.

Pertransit benefaciendo. Act. 10. L'écriture voulant nous donner dans l'idée de la vie de Jesus-Christ, une idée de la vie chrétienne, dit qu'il a passé sur la terre en faisant toujours du bien, & en laissant dans tout son passage, comme le Soleil dans le sien, une influence continuelle de benedictions: Pertransit benefaciendo. Mais remarquez ce qu'ajoute Saint Bernard: Non pigre, non remisse, non lento gradu: Non point lentement, & à petits pas; mais à grands pas, à pas de geant, comme parle le Roi Prophete, en se hâtant d'achever sa course, par des actions d'un mérite infini, & presque infinies dans leur nombre. Grande leçon qui nous persuade que ce n'est pas assez d'aller à Dieu par un mouvement droit & continuel, c'est-à-dire, par la

pratique des vertus, & des bonnes œuvres; mais qu'il faut encore que ce mouvement soit rapide, que nous avancions sans cesse, & que nous devenions toujours plus saints. Ce n'est pas assez de faire le bien, il faut s'efforcer de faire le plus grand bien.

Ego sitienti dabo de fonte aqua vite gratis. Apocal. 21. A celui qui aura soif je lui donnerai gratuitement des eaux de la fontaine de vie. Dieu a plus d'envie de se communiquer à nous, & de nous faire des graces, que nous n'en avons de les recevoir; il attend seulement que nous les desirions, & que nous en ayons faim & soif, comme parle l'écriture. Aussi dit-il dans Saint Jean: Si quelqu'un est alteré, qu'il vienne à moi. Il veut que nous souhaitons ardemment d'acquiescer la vertu & la perfection, afin que lorsqu'il nous aura accordé ce que nous souhaitons, nous sçachions l'estimer & le conserver comme une chose précieuse: car d'ordinaire ce que l'on a peu désiré, on l'estime peu après l'avoir obtenu. C'est pourquoi une des principales causes du peu de profit que nous faisons dans la vertu & dans la perfection, c'est que nous ne la souhaitons point effectivement avec assez d'ardeur: nous la desirons à la verité, mais c'est d'une maniere si foible, & si lâche, que les desirs que nous en formons, sont presque plutôt avortez que conçus.

Il faut desirer la perfection & la sainteté, si nous voulons l'acquiescer.

Joann. 7.

In his, que Patris mei sunt, oportet me esse. Luc. 2. Ce que Jesus-Christ appelle les affaires de son Pere, c'est de procurer sa gloire extérieure par la sanctification des hommes. Grandes affaires! puisqu'un Dieu si grand n'en peut avoir de petites. Affaires importantes! puisque le Pere Eternel en a chargé son Fils, & lui en a donné le soin. Or c'est dans la conduite de ces affaires que Dieu nous veut employer, lorsque, comme dit Saint Paul, il nous a appelez à la société de son Fils: Vocati estis in societatem Filii ejus; & qu'il veut que dans notre sanctification, & dans celle du prochain, nous soyons ses coadjuteurs en cooperant à sa grace. Il faut donc que nous travaillions à ces affaires en travaillant à notre sanctification par la pratique des vertus chrétiennes, & à celle du prochain, sinon par les instructions, ou moins par le bon exemple que nous lui donnerons.

Dien regret de la sanctification des hommes comme son affaire.

1. ad Cor. 1.

Si queritis, querite. Isaïe 21. Saint Bernard veut que le Prophete Isaïe ait entendu, par ces paroles aussi sentencieuses que courtes, le soin pressé & l'ardent desir que nous devons avoir de chercher & de trouver la vertu & la sainteté, parce que nulle autre chose en cette vie ne merite nos soins & nos recherches, qu'entant qu'elle peut contribuer à nous rendre plus saints & plus parfaits. Si vous cherchez donc cette haute perfection, cherchez-la bien; c'est-à-dire, ne vous laissez point de desirer, ne vous laissez point de chercher: car les véritables desirs demandent de la perseverance; il faut qu'ils soient ardents, il faut qu'ils soient efficaces, il faut enfin qu'ils soient tels, que suivant les paroles du Prophete Michée, nous ayons un soin perpetuel de plaire toujours à Dieu de plus en plus. Je vous enseignerai, dit-il, ce que c'est que le bien, & ce que le Seigneur souhaite de vous: c'est que vous ayez un empressement continuel de marcher & d'avancer toujours avec votre Dieu.

La maniere dont il faut souhaiter & chercher la perfection.

Quae retro sunt obliviscens, ad ea vero, quae sunt priora, extendens meipsum, ad destinatum persequor, &c. Ad Philipp. 3. L'Apôtre veut

Il faut selon le conseil de l'Apôtre ou-

blier Te bien qu'on a fait, & rendre toujours à une plus haute perfection.

que nous oublions tout le bien passé; que nous le considérons comme si nous ne l'avions pas fait, & que nous n'ayons les yeux ouverts que pour celui qui nous reste à faire. Cette règle n'est-elle pas juste & raisonnable? Car enfin, si nous regardons ce que nous avons fait, nous nous relâcherons inmanquablement, & la vanité nous ôtant le courage de poursuivre davantage, nous demeurerons, ou au commencement, ou au milieu de la carrière, sans avancer & sans la fournir. Au lieu que si nous regardons toujours devant nous, nous verrons que nous sommes encore bien éloignés du terme, & que le chemin qui reste étant long, nous devons nous hâter & ne perdre point de temps, de crainte que le jour ne finisse, & que la nuit venant à nous surprendre, ne nous empêche de travailler davantage.

Pour être Saint, il faut être séparé du monde; c'est à-dire, des

Qui me segregavit ex utero. Ad Galat. 1. Les Chrétiens sont appelés au Christianisme, comme les Apôtres à l'Apôstolat, par une séparation du monde, qui fait leur sainteté, & qui les distingue des pecheurs, & des gens

du siècle. C'est pour cela que Jesus-Christ dit, qu'il vient separer le fils d'avec le pere, & la fille d'avec la mere; parce qu'il est impossible de suivre Jesus-Christ dans la voye étroite de l'Evangile, & d'être Saint comme lui, sans se separer de la foule des pecheurs, qui s'égarent dans la voye large de l'iniquité; & comme Jesus-Christ, qui est notre Chef, fut separé des pecheurs, ainsi que dit Saint Paul: Segregatus à peccatoribus; nous ne pouvons être reconnus pour ses enfans qu'à cette mar-

gens qui suivent les maximes du monde. Mat. 10.

Ad Heb. 7.

Juste quod justum est persequeris. Deuteronom. 16. Etre parfait, selon qu'on le peut être en cette vie, c'est faire parfaitement toutes ses actions, & dans les dispositions qu'elles demandent, & reparer parfaitement les fautes d'infirmité. Ainsi, élever les ames à la perfection, c'est leur inspirer le desir de faire parfaitement ce qu'elles font; leur apprendre comment elles le doivent faire, & par quel esprit, & comment elles doivent reparer leurs fautes par la penitence, & une humiliation sincere. Voilà la perfection de cette vie.

En quel proprement consiste la perfection en cette vie.

PARAGRAPH QUATRIEME

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Perfectus servus Christi nihil prater Christum habet; aut si quid prater Christum habet, perfectus non est. August. de perfect. iustit.

Perfectus est qui ad perfectionem irreprehensibiliter currit, cavens criminibus damnabilibus, atque ipsa etiam peccata venialia non negligens mundare elemosynis. Idem, ibidem.

Nullus sanctus & justus caret peccato, nec tamen ex hoc desinit esse justus vel sanctus, cum affectu tenent sanctitatem. Idem de Eccles. Dogmat.

Multum in hac vita ille profecit, qui quam sit longè à perfectione justitia proficiendo cognovit. Idem, de spiritu & littera.

Quanto est quisque sanctior, & desiderii sancti plenior, tanto est ejus in mundo stetit uberior. Idem, de Doctrin. Christ.

Tandem non relabimur retrò, quamdiu ad priora contendimus; at ut ceperimus stare, descendimus, nostrumque non progredi regredi est. Idem, Epist. 143. ad Demetr.

Numquid mox ut nascitur charitas, jam perfecta est? Ut perficiatur nascitur, cum fuerit nata nutritur, cum fuerit nutrita roboratur, cum fuerit roborata perficitur. Idem, in Epist. Joannis.

Hac est hominis vera sapientia, imperfectum se nosse; atque ut ita loquar, cunctorum in carne justorum imperfecta perfectio est. Hieronym. l. 1. adverf. Pelagian.

Felix est ille qui quotidie proficit, qui non considerat quid heri fecerit, sed quid hodie faciat, ut proficiat. Idem, in Psalm. 83.

Ab omni nequitia mundum esse necesse est & dolo, qui cupit regnare cum Christo. Idem, Epist. ad Nepot.

Si vis habere partem cum Christo, tibi Christi exemplo vivendum est. Idem, in quadam Epist.

Non nobis sufficit velle justitiam, nisi justitia patiamur famem. Idem, in hæc verba, Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam.

Tota vita boni Christiani sanctum est desiderium proficiendi. Augustin. tract. 4. in Epist. 1. Joannis.

Cognoscimus sanctos non natura præstantioris fuisse, sed observantia majoris, nec vitia neficisse, sed emendasse. Ambrosius, in lib. de Joseph.

Magna est perfectio sua imperfectionis cognoscere. Tome IV.

Le parfait serviteur de Jesus-Christ ne possède que Jesus-Christ; ou s'il possède quelque autre chose, il n'a point atteint la perfection.

Celui-là est parfait, qui court à la perfection, sans se démentir en rien, & qui se préservant avec soin des pechez mortels, ne neglige pas même de racheter ses fautes venielles par des aumônes.

Nul saint, nul juste, n'est exempt de peché, & cependant il ne cesse point pour cela d'être juste ou saint, puisque son cœur n'a de penchant que pour la sainteté.

Celui-là a fait de grands progrès, qui a compris par les progrès qu'il a faits, combien il est éloigné de la perfection de la justice.

Plus un homme est saint & plein de saints desirs, plus ses larmes sont abondantes durant le cours de cette vie.

Nous ne reculons point, tandis que nous nous efforçons d'avancer; mais dès que nous nous arrêtons, nous allons en arriere, & à notre égard ne point avancer, c'est reculer.

La charité est-elle parfaite dès le moment de sa naissance? Elle naît pour devenir parfaite, après sa naissance elle se nourrit, en se nourrissant elle se fortifie, & après s'être fortifiée, elle devient parfaite.

La véritable sagesse de l'homme est de se reconnoître imparfait, & la perfection de tous les justes dans cette vie est, pour ainsi dire, imparfaite.

Heureux celui qui fait tous les jours de nouveaux progrès, & qui ne considère pas ce qu'il fit hier, mais ce qu'il doit faire aujourd'hui pour avancer.

Celui qui veut regner avec Jesus-Christ, doit se préserver de toute méchanceté, & de toute fourberie.

Si vous voulez avoir part au royaume de Jesus-Christ, il faut vivre à l'exemple de Jesus-Christ.

Il ne nous suffit point de vouloir la justice, si nous ne sentons la faim de la justice.

Toute la vie d'un bon Chrétien est un saint desir de la perfection.

Sçachons que les Saints n'étoient pas d'une nature plus excellente que la nôtre; mais qu'ils étoient d'une régularité plus grande, & qu'ils n'étoient point exempts de vices, mais qu'ils s'en corrigeoient.

La connoissance de son imperfection est une grande

no. Gregor. in Moral.

*Christus, sicut in illo ipso homine quem gessit, etiam in nostris membris quosdam gradus corporea etatis exequitur. Nascitur, crescit, roboratur, senescit; sed orandus, ne in nobis diu & jugiter parvulus, & infirmus sit.* S. Paulin. in Epist. 3. ad Sever.

*Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos: efficiamur Dei propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo factus est.* Greg. Nazianzenus, orat. 40. in Pasch.

*Desinens proficiendi appetitus, non aberit à periculo recedendi.* Cassian. Collat. 6. Abbat. Theod.

*Quicumque Sanctus, quotidie in priora extenditur, & praeiorum obliviscitur.* Basilius, Epist. ad Chitan.

*Nemo perfectus est, qui perfectior esse non appetit, & eo perfectiorem quisque se probat, quò ad majorem tendit perfectionem.* Bernard. in Epist.

*Indefessum proficiendi studium, & jugis conatus ad perfectionem perfectio reputatur.* Idem, Epist. 123.

*Erubescat anima conversa ad Dominum, minori affectu sectari justitiam, quam iniquitatem antea sectaretur.* Idem, Epist. 341.

*Nemo repente fit summus, & ascendendo, non volando apprehenditur summus scala.* Idem, Serm. de sancto Andrea.

*Nullum omnino praesentia ejus (nempe Dei) verius testimonium, quam desiderium gratiae amplioris.* Idem, ibid.

*Nunquam justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit satis est, sed semper esurit, scitque justitiam.* Idem, Epist. 253. ad Abbat. Carin.

*Magna confusio, magna valde, ardentius (peccatores) perniciose desiderant, quam nos utilia: citius illi ad mortem properant, quam nos ad vitam.* Idem, Serm. 1. de lait. cordis.

*Verus amor gradu uno contentus non est, ad altiora semper nititur, & ad perfectiora indefinenter concupiscit attingere, quas habet non magis facit virtutes, proficiendi accensus desiderio.* S. Laurent. Justinian. de casto connub. c. 2.

*Anima crescit, dum quotidianam propugnationem se ad perfectionem promovet.* Basilius, Homil. 3. in Hexam.

*Semper tibi displiceat quod es, si vis pervenire ad id quod non es. Nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti; si tamen dixeris sufficit, peristi.* Augustin. Serm. 15. de verbis Apostol.

perfection.

Jésus-Christ avance en âge dans nos cœurs, comme autrefois sur la terre. Il naît, il croit, il se fortifie, il vieillit; mais il faut le prier, afin qu'il ne soit pas longtemps, & toujours enfant & foible dans nous.

Soyons comme Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ est comme nous; devenons Dieux pour l'amour de lui, puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous.

Le désir d'avancer, lorsqu'il se ralentit, n'est pas éloigné du danger de reculer.

Quiconque est Saint, oublie ses premiers progrès, & en fait chaque jour de nouveaux.

Personne n'est parfait, s'il ne souhaite de devenir plus parfait, & l'on fait voir que l'on est d'autant plus parfait, qu'on aspire à une plus haute perfection.

Le soin infatigable de se perfectionner, & l'effort continu qu'on fait pour arriver à la perfection, est regardé comme la perfection même.

Que l'ame convertie au Seigneur rougisse de se porter à la justice avec moins d'affection, qu'elle ne se portoit auparavant à l'iniquité.

Personne ne devient parfait tout d'un coup; c'est en montant, & non pas en volant qu'on arrive au haut de l'échelle.

Il n'est point de marque plus certaine de la demeure de Dieu dans nos cœurs, que le désir d'une grâce plus abondante.

Jamais le juste ne croit être au terme; il ne dit jamais, c'est assez; mais il a une faim & une soif continuelle de la justice.

C'est une grande & une très-grande confusion pour nous, que les pecheurs desirant ce qui est pernicieux avec plus d'ardeur, que nous ne desirons ce qui est utile. Ils courent à la mort avec plus de vitesse, que nous ne courons à la vie.

Le véritable amour ne se contente pas d'un degré, il tâche toujours de s'élever; il desire sans cesse d'arriver à une plus haute perfection, & ce désir qui l'anime, lui fait estimer peu les vertus qu'il a déjà acquises.

L'ame croit à mesure qu'elle se porte à la perfection par des combats continuels.

Que l'état où vous êtes vous déplaît toujours, si vous voulez parvenir à l'état où vous n'êtes pas. Car vous êtes demeuré au point où vous vous plaifiez; cependant si vous dites, c'est assez, vous êtes perdu.

## PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Nous sommes obligés de travailler à notre sainteté, qui n'est que commencée par le Baptême.

Quoi que nous devenions de nouvelles créatures par le Baptême, qu'Adam meure en nous, & que Jésus-Christ y naisse; cependant nous ne sommes que des ouvrages ébauchés, qui attendent leur perfection de la grâce & de notre travail. Nous ne sommes, dit l'Apôtre Saint Jacques, que le commencement d'une nouvelle créature. Les principes de la vie chrétienne sont dans nos ames; nous avons les semences de toutes les vertus; mais si nous ne les cultivons avec soin, elles sont étouffées parmi les épines de nos mauvaises inclinations; notre regeneration n'est que commencée dans le Baptême, elle se doit continuer pendant toute la vie; & bien que le péché soit effacé par ce Sacrement, & que tout ce que nous avons reçu d'Adam ne nous puisse plus fermer la porte du Ciel; il y a néanmoins mille desordres qui empêchent l'entier établissement de la charité dans nos ames, & qui sont autant d'obstacles à la sain-

teté du Christianisme que nous avons embrassé: c'est pourquoi nous sommes obligés de travailler à les déraciner, & si nous ne sommes dans l'exercice continu des grandes vertus, nous n'arriverons pas à la perfection que nous devons acquérir.

Les Chrétiens étant obligés par la grâce de leur Baptême d'aspirer à la perfection, & même à une perfection qui ait du rapport, autant qu'elle en peut avoir, avec la perfection du Pere celeste, selon l'expression du Fils de Dieu, il s'en suit donc qu'ils sont obligés de marcher sans interruption dans le chemin de la vertu, & d'aller à Dieu par un mouvement continu de bonnes œuvres. Car il est constant que les choses ne sont parfaites qu'à mesure qu'elles sont dans l'action, & que l'action même, & l'action continuelle est la perfection des plus grandes choses. Dieu même, qui est la souveraine perfection, n'est qu'action au dedans & au dehors; au dedans par

Un Chrétien doit toujours croître & avancer en vertu, & se rendre de jour en jour plus parfait.

des émanations éternelles, & au dehors par des opérations continuelles: *Pater meus usque modo operatur, & ego operor.*

Quoi qu'il soit vrai que la sainteté de Dieu éclaire admirablement dans toutes ses perfections adorables; néanmoins Saint Thomas considère la toute-puissance comme la raison principale de la sainteté infinie, & voici son raisonnement: *Ideo Deus peccare non potest, quia est omnipotens.* Il dit que Dieu est infiniment saint, parce qu'il est opposé au péché, qui est le contraire de la sainteté; en sorte qu'il ne sauroit pecher. Or la raison pour laquelle il ne sauroit pecher, c'est parce qu'il est tout-puissant; car pouvoir pecher, c'est pouvoir défailir dans son action, & pouvoir défailir dans son action n'est pas une puissance, mais une impuissance. Or l'impuissance est incompatible avec la toute-puissance de Dieu, & par conséquent il est vrai de dire que Dieu étant tout-puissant, il n'y a point d'impuissance en lui, n'ayant point d'impuissance, il ne sauroit faillir en rien, & ne pouvant faillir en rien, il ne sauroit pecher, & ne pouvant pecher, il est infiniment éloigné de ce qui est opposé à la sainteté; savoir le seul péché. Il est donc vrai, que Dieu étant tout-puissant, il est absolument nécessaire qu'il soit saint.

La sainteté est souvent appelée du nom de justice; parce que faisant un juste discernement du mérite de chaque chose, elle donne toute son estime au souverain bien, & n'a que du mépris pour les choses temporelles. On la confond aussi quelquefois avec la Religion, parce qu'elle renferme un hommage, & comme un sacrifice de tout être créé à l'Être divin & immortel. Saint Thomas croit que l'effet de la sainteté, selon l'étimologie grecque & latine, est de nous rendre purs & inébranlables dans le bien; purs, en séparant l'ame de tout ce qui est corruptible de sa nature; inébranlables dans le bien, en ôtant, pour ainsi dire, aux objets tout ce qui est capable d'ébranler les passions. Pour parler juste & en termes précis, il faut dire que la sainteté considérée en son essence est une vertu spéciale, & la même que la Religion, parce qu'elle consacre l'ame au service de Dieu, & y dirige toutes ses actions. Mais si elle est considérée entant qu'elle rapporte à Dieu les actes des autres vertus morales, alors elle est une vertu générale; c'est tout ce qu'en dit Saint Thomas au même lieu. Il faut pourtant ajouter que le nom de sainteté est attribué aux choses consacrées au culte de Dieu; d'où vient que les temples, les vases & les hommes consacrez au culte des autels sont saints & sanctifiés à raison de leur ministère & de leur usage.

Une chose est parfaite quand elle a acquis absolument la fin pour laquelle elle est faite, ou à laquelle elle est destinée, comme il est évident par l'induction générale qu'on en peut faire, soit dans la nature ou dans la morale; ainsi un homme est parfaitement homme, quand il a tout ce qui est nécessaire, soit au corps, soit à l'ame, & qu'il est dans un âge de se bien servir de sa raison. Et il est un parfait Chrétien, quand il a toutes les vertus que demande la Religion Chrétienne, & qu'il en remplit les devoirs constamment & fidelement selon son état. Ce qui donne lieu de confondre la perfection chrétienne avec la sainteté; parce que comme la fin du Chrétien est de servir & d'honorer Dieu en cette

vie, & de le posséder en l'autre, & la sainteté consistant en cela même essentiellement, on est parfait & on est saint tout à la fois, quand on sert parfaitement Dieu selon son état. Mais comme il y a du plus & du moins dans cette perfection, & des degrés différens dans la sainteté, on n'appelle communément saints & parfaits, que ceux qui ont une perfection & une sainteté non commune; mais dans un degré éminent auquel un Chrétien doit aspirer.

Il est absolument nécessaire pour avancer & pour faire quelques progrès dans la vertu, dans la sainteté & dans la perfection, de le vouloir efficacement, & de le désirer ardemment; en sorte que ce desir parte véritablement du cœur, & nous emporte après lui, sans qu'il soit nécessaire que nous soyons excitez d'ailleurs que de la grace du Saint Esprit, qui nous inspire ce desir ardent; car il y aura peu à espérer de quiconque n'aura pas ces sentimens. La raison en est prise de ce qu'enseignent les Philosophes, qu'en toutes choses, & principalement dans les actions morales, la fin est la première cause qui nous fait agir. De maniere que plus nous souhaitons cette fin avec passion, plus nous apportons de soin & d'ardeur pour y parvenir.

Ce n'est pas assez pour devenir vertueux, & avancer dans la perfection, d'avoir de bonnes intentions, de bons desirs, & de faire de beaux projets; il en faut venir à l'exécution, & mettre la main à l'œuvre, & y travailler tout de bon. C'est une remarque que font les Maîtres de la vie spirituelle, que bien des gens font les meilleurs projets du monde; mais ils ne parviennent jamais à se faire violence, & à vaincre leurs passions & leurs inclinations vicieuses, qui sont les grands obstacles à la sainteté. De sorte qu'on peut dire d'eux, ce que l'Apôtre disoit de lui-même: *Velle, adjacet mihi: perficere autem bonum, non invenio.* Ces sortes de projets sans effet ne sont pas la production d'une volonté déterminée; ce ne sont à proprement parler que de simples velleitez; & enfin on voudroit bien; mais on ne veut pas fortement, sans quoi on ne se donne aucun mouvement pour l'exécution, & l'on demeure dans le même état.

Que tous les Chrétiens soient obligez de tendre à la perfection, & de travailler à se sanctifier, c'est une vérité qui n'est contestée que des libertins, & de ceux qui ne pensent qu'à mener une vie tranquille & commode, sans se mettre en peine de leur salut: mais nul Theologien ne doute que ce ne soit un véritable précepte, & non un simple conseil seulement. Les raisons en sont expliquées & répétées tant de fois dans ce Traité, aussi-bien que la différence qu'il y a entre les Religieux & les Seculiers, qu'il n'est pas nécessaire de les rapporter ici. C'est cependant une Doctrine reçue de la Theologie, & rapportée en ces termes par Saint Thomas: Que la vie Religieuse, est un état de perfection: non, "2. 2. qu. 84. art. 1." que dès l'heure qu'on est Religieux, on soit parfait; mais parce que les Religieux ont une obligation plus étroite d'aspirer à la perfection; & que celui qui ne s'efforce pas de se rendre parfait, & qui ne s'y applique pas tout de bon, n'est pas un véritable Religieux, "5. ad 2." puisqu'il ne s'acquitte pas de la chose, pour laquelle il doit en avoir embrassé la profession. On n'entre point ici en discussion, si un Religieux, qui se contenteroit d'être fidele aux

Il faut désirer ardemment la perfection & la sainteté, si nous voulons y parvenir.

Outre le desir de la perfection & de la sainteté, il faut travailler à l'acquiescer.

Ad Rom. 7.

De l'obligation d'aspirer à la perfection & à la sainteté.

S. Thom. 2. 2. qu. 84. art. 1. 5. ad 2.

Joann. 5. Dieu est saint, parce qu'il est tout-puissant. Beau raisonnement de S. Thomas. 1. part. qu. 25. art. 3.

Notion & définition de la sainteté dans les hommes.

2. 2. Qu. 81. art. 8.

Définition de la perfection chrétienne.



Commandemens de Dieu, & à ses vœux essentiels; mais pour les autres Regles qui n'obligent point sous peine de péché, seroit en résolution de ne les point observer; si, dis-je, un tel Religieux pecheroit mortellement. Les opinions des Docteurs sont partagées là-dessus; les uns tiennent qu'il seroit en état de péché; & les autres, qu'à moins qu'il ne se mêlât à cela quelque espece de mépris, il n'y auroit point de péché mortel. Mais ce qui est constant, & de quoi ils sont tous d'accord, c'est que le Religieux qui auroit ces sentimens, & qui seroit cette résolution, moralement parlant, seroit en danger de tomber en péché mortel.

Four devenir saint & parfait, il faut oublier le bien qu'on a fait, & s'efforcer de faire toujours de nouveaux progrès.

Tous les Saints ont extrêmement loué, & extrêmement recommandé cette pratique, comme un excellent moyen d'acquiescer la perfection & la sainteté, & comme autorisée de l'exemple de l'Apôtre S. Paul. Sçavoir, d'oublier tout le bien qu'on a fait, & de penser continuellement à ce qui nous reste à faire; & certes celui-là est véritablement heureux qui profite chaque jour, & qui ne considère pas ce qu'il fit hier; mais qui songe seulement à ce qu'il doit faire aujourd'hui. Certes, il est nécessaire de suivre cet avis; parce qu'il est naturel de tourner les yeux sur les choses qui peuvent plaire davantage, & de les détourner de celles qui nous peuvent donner du chagrin. De sorte que comme nous avons du plaisir à considérer notre progrès, & le bien que nous croyons avoir fait; & qu'au contraire, il nous est fâcheux de voir combien il nous manque de choses: nous nous portons par conséquent bien plutôt à envisager ce que nous avons déjà fait de bien, qu'à regarder ce qui manque encore à notre perfection.

La mediocrité qu'il est si nécessaire d'observer dans

Quoi que l'on puisse dire à l'avantage de cette mediocrité tant vantée par les Philosophes, qui font en cela consister la vertu; il est certain que si c'est une vertu dans la pu-

re morale, c'est bien souvent un vice dans le Christianisme, & que les qualitez qui font un fidele, sont des vertus dont la perfection ne se trouve que dans l'excès. L'humilité, par exemple, ne sçauroit descendre trop bas, ni la charité monter trop haut; puisque l'une doit s'abaisser jusqu'au néant, & l'autre s'élever jusqu'à Dieu. La penitence doit être extrême dans les regrets, & dans ses douleurs; la foi dans son obéissance; le zele dans son ardeur; & la mesure de l'amour de Dieu, c'est de n'avoir point de mesure, parce que son objet est infini, & n'a point de bornes.

les vertus morales, n'a pas toujours lieu dans les vertus chrétiennes.

Comme l'Evangile ne détruit pas la vie civile, & la société que forment les hommes ensemble; mais qu'il la sanctifie & la regle en toutes ses parties; Jesus-Christ qui est l'auteur de cet Evangile, a fait des loix toutes saintes & nouvelles, afin de rendre saints tous les emplois, & les conditions différentes, qui composent & qui entretiennent cette société. Comme il devoit porter tous les hommes à être parfaits, il a été nécessaire que la grace, que Saint Pierre appelle une grace qui a plusieurs formes, communiquât à chaque vocation sa perfection propre; c'est le miracle qu'a operé & qu'opere tous les jours ce souverain Legislatateur.

Le Fils de Dieu a fait des loix propres à sanctifier toutes les conditions.

Il est évident que plus on avance dans le chemin qui conduit à un terme, sans détour & sans égarement, plutôt aussi & plus sûrement on arrive au terme où ce chemin aboutit: d'où vient que le progrès qu'on fait dans le chemin est une preuve d'autant plus infailible qu'on arrivera au terme, qu'il est plus considerable. Or le progrès dans la vertu est un chemin droit & assuré, qui conduit à la perfection, & de là à la beatitude; & par conséquent plus on avancera dans cette voye, plus on sera seur d'arriver au bonheur éternel, qui est notre terme.

Plus on avance dans la voye de la perfection, plus on est seur d'arriver au terme qui est le souverain bonheur.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Dans tous les états de la vie civile, on s'efforce de devenir parfait, & consommé dans sa profession; il n'y a que dans la profession du Christianisme qu'on se contente d'une vertu commune.

C'Est un sentiment si naturel à tous les hommes, que celui qui les porte à la perfection, que tous leurs travaux n'ont point d'autre but que celui-là. Si le soldat se roidit contre les fatigues de la guerre; s'il affronte les hazards; s'il expose sa vie dans les plus grands dangers; s'il s'exerce même au combat, lorsqu'il n'a plus d'ennemis à combattre; ce n'est que pour atteindre à ce haut degré de valeur & d'expérience, qui fait les Heros & les Conquerans. Si le Docteur passe tous les jours & les nuits dans son cabinet à feuilleter des livres, n'est-ce pas le desir d'acquiescer une science consommée qui l'y engage? Il n'y a point de Peintre qui ne travaille à devenir habile dans son art; point de simple artisan, qui ne se sente piqué d'émulation à ne vouloir point céder en habileté à ceux de sa profession. Il n'y a que l'homme Chrétien, cet enfant de lumiere, qui plus lâche & moins prudent dans ses entreprises, que les enfans de tenebres, ne se fasse pas un point d'honneur, ou plutôt un point de conscience, d'arriver à la perfection de son état, à laquelle il est obligé d'aspirer. Plus avide des biens & de la gloire du monde, que de la vertu & de la sainteté, qui est le véritable bien de cette vie, & qui peut lui faire meriter un bonheur éternel dans l'autre; il n'épargne rien pour établir sa fortune, pendant que fausse-

ment persuadé, que la perfection du Christianisme ne regarde que les Religieux & les Ministres de Jesus-Christ, il se contente des vertus ordinaires, & de quelques foibles exercices de Religion. *Pris des Discours Chrétiens, pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Quoi que l'homme naisse dans un étrange dérèglement, qu'il n'y ait qu'aveuglement dans son esprit; qu'erreux dans sa mémoire, que malice dans sa volonté, que libertinage dans l'usage de sa liberté, que revolte dans ses passions, que sollicitations au crime dans tous ses sens, & qu'objets dans tout le monde, qui le portent au crime; il peut cependant, avec le secours de la grace, qui ne lui manquera jamais, devenir grand Saint, & atteindre au point de perfection, que Dieu attend & exige de lui. C'est le dessein de Dieu, quand il l'appelle à quelque état de vie que ce puisse être; & c'est le propre effet de la grace de la vocation, de l'y porter, & de lui en donner le moyen: de sorte que si le Chrétien n'arrive pas à la perfection propre de l'état où la Providence l'a placé, c'est qu'il ne le veut pas: car la grace que Dieu lui donne pour cela, est assez puissante. Et pourquoi ne le seroit-elle pas, puisque l'effet doit avoir du rapport avec la cause? Serait-il possible, Sauveur du monde, que cette grace que vous nous avez meritée par vos souffrances, & qui

L'homme peut acquiescer la sainteté & la perfection avec le secours de la grace, quelque obstacle qu'il y trouve au dedans & au dehors de lui.

est sortie de vos playes, n'ait pas la force de son origine, qui est de nous faire Saints, comme vous êtes Saint vous-même, & la source de la sainteté? Oui, je le dis avec Saint Augustin, la grace qui nous porte à vivre saintement, a autant de force & d'efficace, que si le sang de Jesus-Christ y étoit; c'est elle qui nous presse de nous acquitter de cette obligation, & qui nous fait entendre qu'étant les enfans de Dieu, nous devons nous rendre dignes enfans d'un tel Pere, en nous rendant parfaits comme lui. *Esote vos perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est. Le même en partie.*

Tous les Chrétiens en conséquence de leur Bapême ont obligé d'aspérer à la sainteté.

Tous les Chrétiens sont obligés de tendre à la sainteté; & d'aspérer à la perfection de leur état. En effet ne seroit-il pas étrange que ceux qui ont reçu un même Bapême, à qui Jesus-Christ a fait les mêmes promesses, & qui honorent tous un même Dieu, eussent des obligations différentes? Vous a-t-on promis, gens du monde, un Paradis différent de celui qui est promis aux Religieux? A-t-on fait quelque différence entre votre Bapême & le leur? S'est-on servi de différentes cérémonies pour vous marquer la différence de vos obligations?... N'avez-vous pas fait divorce avec ces trois ennemis, avec le demon toujours prêt à vous séduire par ses artifices, avec le monde toujours prêt à vous enchanter par ses charmes, avec la concupiscence qui vous porte sans cesse au mal? Et n'avez-vous pas signé ce divorce avec le sang de Jesus-Christ? Et cela n'est-ce pas s'obliger à la sainteté? Et s'acquitter de toutes ces obligations, n'est-ce pas être saint & parfait? *Le même.*

La marque véritable qu'on est en état de grace, c'est d'aspérer à la perfection.

C'est une dangereuse & pernicieuse maxime des gens du monde, de se persuader qu'ils n'ont nul engagement à la perfection, & que c'est assez qu'ils soient en état de grace. Cette maxime me fait trembler pour leur salut; & je soutiens de deux choses l'une, en demeurant dans ce sentiment, ou que vous n'êtes pas en état de grace, ou que si vous y êtes, vous n'y demeurerez pas long-temps. La raison en est prise de Saint Bernard, qui décide nettement, que la plus véritable marque que la grace reside dans un cœur, est lors qu'elle lui inspire des desirs d'une nouvelle grace, & d'une nouvelle perfection; & sa pensée est fondée sur la parole de l'Écriture, qui dit que celui qui l'aura goûtée en sentira un nouveau desir, & une nouvelle faim: *Qui edunt me, adhuc esuriunt.* Quand la grace est dans une ame, c'est un abîme qui en attire d'autres; elle l'élargit, elle la dilate, & la rend capable d'en avoir de nouvelles. D'où ce Saint conclut que se contenter de ne point commettre de péché, sans se mettre en peine d'atteindre à la perfection, c'est une marque ou qu'on n'a pas la grace, ou qu'elle n'agit pas dans le cœur. *Le même.*

Eccli. 24.

Dangereuse suite de cette maxime, qu'on se peut contenter d'une médiocre vertu, sans s'efforcer de devenir plus saint.

Que ferez-vous, gens du monde, vous qui dites que la perfection du Christianisme n'est point de votre état, lorsque vous serez attaqués par une tentation violente? Que deviendrez-vous avec votre volonté impuissante, foible, abattue? *Declinabit à via justitia,* dit Saint Jérôme; vous vous écarterez des voyes de la justice, vous pecherez; & votre péché formera insensiblement une mauvaise habitude; votre habitude passera en nécessité; cette nécessité vous accompagnera jusqu'à la mort, & vous conduira à un malheur éter-

nel. Je ne veux pas dire à la vérité qu'il faille être actuellement parfait, en sorte qu'aucun degré de perfection ne nous manque, & que ce qu'on appelle purement imperfection, soit seul capable de nous priver de la gloire; mais je veux dire que ceux qui ne s'efforcent pas de devenir plus saints, & plus parfaits dans leur état, tombent insensiblement dans le vice, & au lieu de croître en vertu, perdent ce qu'ils peuvent en avoir acquis; & tombent enfin dans un abîme de crimes, qui attirent leur reprobation. D'où Saint Bernard prend occasion de s'écrier, que celui qui est juste, travaille donc à se sanctifier encore; que celui qui est saint, travaille à acquérir de nouvelles vertus. Que personne ne se fie sur l'état présent de la grace qu'il possède, mais tâche toujours de se sanctifier de plus en plus. *Le même.*

Non, il ne faut plus que je dise, que la sainteté est un état trop éminent pour un misérable comme moi, & que je n'ose y aspirer. Je suis assuré que Dieu m'y appelle; & qu'il m'y veut conduire; puisqu'il a tant fait pour cela; je suis certain qu'il veut aussi que j'y aspire, & que je fasse tous mes efforts pour y parvenir. Car enfin que voudrois-je donc être, si je ne veux pas être un saint? Il faudroit donc être un reprobé; car il n'y a point de milieu entre ces deux termes, ou un saint, ou un reprobé. Il ne faut pas non plus que je dise, que j'ai trop de foiblesse pour prétendre devenir un saint: je sais bien que je ne suis rien de moi-même que pure misère, & fragilité; mais je sais aussi que mon Redempteur, qui n'a rien épargné pour me faire un saint, a pris sur lui mes infirmités, pour me revêtir de sa force, & que je puis dire à l'exemple du grand Apôtre, je puis toute chose en celui qui me conforte. Qu'ai-je donc à faire pour être vraiment saint, selon les intentions du Fils de Dieu, qui m'appelle à la sainteté? Je n'ai qu'à me revêtir de lui-même, comme nous enseigne ce même Apôtre. Y a-t-il rien de plus facile, pourvu que j'aye une bonne volonté? S'il étoit question d'amasser de grandes richesses pour être saint, on y trouveroit beaucoup d'obstacles, & on auroit de légitimes prétextes; car chacun dispute à qui les aura; mais la sainteté consiste en partie, à les mépriser, & à n'y point attacher son cœur. De même, s'il falloit pour être grand saint, être élevé à de grands honneurs, & à d'illustres emplois, ou posséder les premières charges d'une ville ou d'un Etat, la sainteté coûteroit si cher que peu de personnes y pourroient parvenir, & ce seroit à plusieurs une excuse de n'y pas prétendre. Mais de mener une vie obscure & cachée, aimer l'humilité & la bassesse, qui est un des plus avantageux moyens de se sanctifier, qui nous en empêche? Enfin s'il étoit nécessaire pour être vertueux, & un saint, de jouir des plaisirs de cette vie, il en coûteroit beaucoup, il faudroit pour cela faire de grandes dépenses, & souvent même ne trouveroit-on que de l'amertume, où l'on espere goûter du plaisir & de la douceur. Mais renoncer aux plaisirs des sens, être content de souffrir toutes les croix inseparables de la condition humaine, & de notre état, préférer une vie pénible, austère, & pénitente, à une vie délicieuse; c'est ce que tout le monde peut faire: & ainsi n'y ayant personne qui ne puisse être saint, tout prétexte est frivole pour s'en dispenser,

Fausse excuse qu'on pourroit alléguer pour se dispenser de travailler à la perfection, & à devenir saint.

Ad Rom. 13.

& nulle excuse n'est recevable au jugement de Dieu. *Le P. d'Argentan Capucin, Conference 23. de la sainteté de Dieu.*

Il ne nous est pas mal aisé d'être saints si nous le voulons.

Hé, quoi ! est-il donc si mal-aisé de se rendre à aimer les trois choses que le Sauveur des hommes a tant aimées, & en quoi consiste tout l'essentiel de la sainteté de la vie chrétienne, la pauvreté, le mépris, & les croix ? Ces trois choses se présentent à nous souvent pour nous rendre saints, & nous en concevons une extrême horreur, comme de nos devrions rechercher, & recevoir comme des moyens de nous rendre saints, des occasions de merites, & des trésors qui peuvent nous enrichir pour l'éternité. Il est vrai que les repugnances naturelles que nous y sentons, sont grandes, & fortes au possible ; mais la grace du Sauveur, qui vient au secours, n'a-t-elle pas sans comparaison encore plus de force ? C'est elle qui étant une participation & un écoulement de son divin Esprit, en porte les maximes & les sentimens dans une ame qui la reçoit, pour lui faire aimer ce que lui-même a aimé, & pour la revêtir d'une force divine, afin de lui faire embrasser par une vertu surnaturelle, ce qu'elle fuirait par une inclination naturelle. Et combien de Saints, qui étoient hommes comme nous, de même condition que nous, ont été plus contents dans leur pauvreté, que les riches du monde avec leurs trésors ? Combien ont goûté plus de consolation dans les confusions, & les plus grands mépris, que les plus ambitieux du monde dans les honneurs ; & combien ont senti plus de joye de se voir chargés des plus pesantes croix, que les voluptueux au milieu de leurs plaisirs ? *Le même.*

La difficulté prodigieuse de tirer un saint du néant du péché. 2. ad Cor. 4.

Ce n'a pas été un ouvrage si facile à faire que de tirer un saint de l'abîme du péché ; ce Dieu tout-puissant pour faire sortir la lumière & la tirer du fond des ténèbres, n'a employé qu'une seule parole : *Dixit lumen de tenebris splendescere.* Mais pour faire un saint sur la terre, & le rendre digne d'un bonheur éternel dans le Ciel, il a fallu qu'il vint lui-même sur la terre en personne, qu'il s'avançât parmi les pecheurs pour tirer le pecheur de cet abîme : autrement il n'en fût pas sorti. Et quand ce Verbe tout-puissant est ainsi venu, & s'est mis au nombre de ses créatures, il a ouvert le précieux trésor de ses graces, pour le présenter aux hommes, afin qu'ils y puisassent, & devinssent des saints, s'ils le vouloient : & pour les obliger à recevoir ces graces, il faut qu'il les prie, qu'il les exhorte, qu'il le leur persuade par toutes sortes de moyens ; il a fallu qu'il lui en coûtât les travaux de toute sa vie ; qu'il y employât ses veilles, ses sueurs, ses larmes, ses jeûnes, ses prédications, ses miracles ; en un mot, il n'a rien épargné pour retirer les hommes du profond abîme de leurs pechez, & les faire des saints. Encore n'est-ce pas assez, il a fallu qu'il prit leur foiblesse, pour leur communiquer sa force ; qu'il se chargeât de leurs misères, pour les en délivrer ; qu'il prit sur soi-même leurs pechez, pour leur donner sa sainteté. Ainsi par les efforts de ce Dieu tout-puissant, les hommes pourrout puiser s'ils veulent dans les trésors de la sainteté de Dieu, & s'en enrichir, s'ils consentent seulement à recevoir les biens inestimables qu'il leur a acquis, & qu'il leur met entre les mains. Hé, quoi, mon Dieu ! falloit-il faire tant de profusions,

& faire de si grands efforts sur vous-même pour tirer un homme de l'abîme de ses pechez, & pour en faire un saint ? O Dieu de miséricorde ! je vous ai plus coûté moi seul, que la création de tout le monde, & vous n'avez ainsi peiné & travaillé, que pour faire d'un pecheur un saint, & d'un misérable néant un enfant de Dieu, & un héritier de votre Royaume éternel. Vous l'avez voulu ainsi, Seigneur, je n'en puis douter ; puisque vous avez tant travaillé, & travaillé pour cela ; vos actions parlent, & vos souffrances parlent encore plus haut, & me prouvent efficacement que vous avez plus fait pour me faire un saint, qu'il n'en faudroit pour créer cent autres mondes plus grands que celui-ci ; ne serois-je pas bien misérable si je rendois vos travaux inutiles, & si méprisant cette glorieuse qualité de saint, & de votre enfant qui vous a coûté si cher, j'aurois mieux me replonger misérablement dans l'abîme du péché, dont vous m'avez tiré par un puissant effort de votre bras, & par une abondance de vos graces ? *Le même.*

Sainteté de la vie chrétienne ! on vous regarde avec frayeur, parce qu'on vous croit severe, rigoureuse & insupportable ; mais c'est faute de vous connoître, & d'en avoir fait l'expérience. O qui vous auroit un peu pratiquée, aimable douceur de la sainteté à laquelle Dieu nous appelle, on avoueroit qu'il est plus facile & plus agréable sans comparaison de vivre de la vie des Saints, que de vivre de la vie des pecheurs, & que la tyrannie des passions est infiniment plus dure que l'empire de Jésus-Christ. Examinez bien cette vérité, vous qui vous défiez de votre foiblesse, & qui n'osez prétendre à la sainteté, parce que vous vous imaginez qu'elle est impossible. Envisez les grands desseins que Dieu a sur vous, & le puissant secours de ses graces qu'il vous présente, & je ne doute point que vous ne soyez encouragé dans une entreprise, qui est difficile à la vérité, mais qui n'est impossible à l'égard de personne. *Le même.*

La sainteté est respectable, & a toujours été digne de veneration dans ceux où elle a éclaté, & les bêtes même les plus feroces, & les êtres les plus insensibles, ont témoigné le respect qu'ils lui portoient. Les lions l'ont honorée en tant de saints Solitaires qui vivoient avec eux dans leurs forêts : les tygres l'ont respectée en tant de saints Martyrs, qu'on leur abandonnoit dans les amphitheatres, pour les dévorer. Ils n'osoient souvent en approcher pour toucher leurs corps. La mer lui a été soumise en tant de Saints, se rendant solide comme le marbre sous leurs pieds, & faisant gloire de la porter comme en triomphe. Dieu même s'intéresse dans l'honneur qu'on lui rend, & l'Eglise fait un culte de Religion d'honorer ceux qui s'y sont signalez. C'est pourquoi nous voyons que les peuples n'attendent pas la mort des personnes qu'ils regardent comme saints ; ils courent en foule après eux ; ils gardent comme une précieuse Relique les moindres choses qui ont été à leur usage, & on croit avec raison que la moindre chose qui regarde un Saint, est sainte, & digne de veneration : *Nimis honorificati sunt amicitui, Deus : nimis consortatus est principatus eorum.* *Le même.*

La sainteté est tellement essentielle au Christianisme, que toutes les lettres de Saint Paul aux premiers fideles, portoient pour inscription : *Aux Saints de l'Eglise d'Ephese, aux Saints de*

Il est plus facile d'être saint, que de mener une vie criminelle.

La sainteté est toujours digne de veneration, & a été honorée de toutes les créatures.

Pf. 138.

La sainteté est essentielle au Christianisme.

de l'Eglise de Corinthe &c. Ce grand Apôtre voulant leur représenter par là que la qualité de Saint, & de Chrétien, devoient être inseparables, & que l'une renfermoit un engagement indispensable à l'autre. Nous sommes des Temples de Dieu, fondez & commencez par le Baptême, dit Saint Zenon de Veronne; mais nous les devons élever & perfectionner de plus en plus, par une augmentation de sainteté: nous sommes des Temples, mais des Temples vivans, qui doivent toujours croître par la grace de notre Seigneur, sur lequel tout édifice spirituel doit être appuyé, pour être capable de cet accroissement, & de cette élévation, dit l'Apôtre: *In quo omnis edificatio constructa crescit in Domino semper.* Cette sainteté doit même passer de nos ames jusques sur nos corps, que nous devons offrir à Dieu comme des hosties vivantes qui lui soient agréables, dit Saint Paul. *Essais de Sermons, pour le premier Dimanche après l'Epiphanie.*

Ad Eph. 2.

Fausse objection des libertins, que la sainteté est impraticable.

Il n'est rien de si beau, dira quelqu'un, rien de si divin que l'idée de la sainteté; mais c'est une grande temerité à un homme de vouloir se former sur cette idée. La sagesse des Philosophes, toute imparfaite qu'elle étoit, ne s'est jamais trouvée que dans leurs écrits; on a toujours remarqué une opposition presque entière entre leurs discours & leur conduite. Il auroit fallu des hommes de marbre & de bronze, pour mettre en pratique leurs chymériques leçons. Comment donc des créatures si foibles, peuvent-elles prétendre à la sainteté, qui est une sagesse infiniment plus sublimée? Cette objection ne paroît que trop plausible à plusieurs, sans parler de ceux qui accusent l'Eglise Romaine d'imposer à ses enfans un joug peu proportionné à leurs forces, & de les engager à une sorte de vie dont la corruption de la nature nous rend incapables. On ne voit que trop de Catholiques qui étouffent tous les desirs que Dieu leur donne d'une vie plus parfaite, qui résistent à toutes les voix qui les appellent à la sainteté, sous prétexte que ce seroit pour eux une entreprise frivole; qu'il n'y a pas d'apparence, vu notre fragilité, que nous puissions jamais soutenir une vie crucifiée, une vie spirituelle; qu'il faudroit pour cela n'avoir pas de corps, ou ne l'avoir pas composé de terre & de bouë. Mais si cela est vrai, Chrétiens, que devient l'Evangile, que deviennent tous les mystères de l'incarnation, de la vie & de la mort du Sauveur? Quoi un Dieu se fera revêtu de notre chair pour nous enseigner un chemin inaccessible, pour nous mettre devant les yeux une règle à quoi on ne peut se conformer, pour nous donner des leçons qui nous passent, & des exemples qu'on ne peut suivre? *Le P. de la Colombiere, 1. Sermon pour la fête de tous les Saints.*

On ne doit pas croire que la sainteté soit impossible.

Non, mon aimable Redempteur, on ne me persuadera jamais que lorsque vous m'invitez avec tant de douceur à m'assujettir à votre joug & à me charger de la croix; lorsqu'avec tant de zèle vous m'exhortez à la pauvreté d'esprit, à l'amour des souffrances, à l'amour de ceux qui me font souffrir, à la haine du monde & de moi-même; lorsque vous m'ordonnez de vivre sans inquiétude, de ne craindre ni la mort, ni tout ce que la cruauté peut inventer de supplices; lorsque vous me conseillez, que vous me pressez de quitter toutes choses pour aller à vous, que par tous les motifs de crainte, d'amour, d'espérance vous tâchez de me porter à une vie

penitente, à une vie mortifiée, en un mot à être saint & parfait; je ne scaurois croire, Seigneur! que ce soient tous conseils, ou préceptes impossibles, & qu'il y puisse avoir de l'imprudence à s'y soumettre & à les embrasser. *Le même.*

Non, Chrétiens, la sainteté n'est impossible à personne; je ne scauche même personne à qui elle soit difficile, à la réserve des riches, auxquels on ne peut pas dissimuler qu'il est mal-aisé d'entrer dans cette voye sainte, que l'Evangile a coutume d'appeler le Royaume du Ciel, puisque c'est JESUS-CHRIST même, qui nous en assure. Mais quelque difficulté qu'ils ayent d'entrer dans les voyes de la sainteté, il ne leur est pas absolument impossible; en tout cas, ils peuvent à l'exemple de tant d'autres briser les chaînes dont ils sont liez, abandonner tout pour l'amour de J. C. & du plus grand obstacle qu'on puisse avoir à la perfection Evangelique, se faire une marche pour y monter. De plus ils peuvent même être pauvres dans l'abondance par le retranchement du luxe & des voluptez, par la fuite de ce même monde où leur prospérité leur donne entrée; & bien loin qu'on les puisse blâmer de folie, lorsqu'ils aspirent à ce degré de vertu & de sainteté, j'ose dire que c'est pour eux encore plus que pour les autres le comble de la sagesse: vu qu'il est tres-probable qu'on se fauve rarement dans une grande fortune, à moins qu'on ne s'y fasse tout-à-fait saint; qu'il est comme impossible de s'y tenir dans un état mediocre, & que quiconque y renonce à la perfection, est dans un tres-grand danger de s'y perdre. *Le même.*

La sainteté & la perfection chrétienne n'est pas même si difficile qu'on se l'imagine communément.

Si cette obligation que nous impose l'Evangile d'aspérer à être parfaits comme notre Pere Celeste, n'est pas un simple conseil, mais une obligation qui est de droit naturel; quelle différence mettez-vous donc entre les Religieux & les personnes du monde? Il y en a peu, Chrétiens, & si vous exceptez, dit Saint Basile, l'obligation de la parfaite continence, à laquelle les Religieux se sont consacrés, & l'amour effectif ou d'adherence qui les oblige de s'attacher plus continuellement & plus uniquement à Dieu, que les personnes du siècle, dans lesquelles Dieu se contente de l'amour appetitif, c'est-à-dire, qu'elles lui donnent la préférence de leur cœur au-dessus de toutes les créatures, avec lesquelles elles sont obligées de converser par la nécessité de leurs affaires, ou de leur commerce, ou de leurs emplois; tout le reste des commandemens de l'Evangile, est commun aux Religieux, & aux personnes du monde. Mais je veux, que vous n'avez pas une si grande obligation d'être parfaits que les Religieux, vous avez du moins une plus grande obligation de vous observer, parce que vous êtes plus exposés au danger de vous perdre. La concupiscence qui est restée en eux & en vous après le Baptême, est bien plus difficile à vaincre en vous, à cause de la presence des objets qui vous environnent, & qui vous flament de toutes parts. Comme le monde est son centre, elle y trouve des armes si fortes, pour vous faire la guerre, que j'ose avancer, que vous ne pouvez en triompher, sans tendre à la perfection. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le quatrième Dimanche de Carême.*

L'obligation d'aspérer à la sainteté regarde tout le monde, chacun selon son état.

Comme la vertu, qui est descendue du Ciel, n'est sur la terre que comme dans un

païs étranger, où tout est armé contre elle pour l'en bannir; elle n'y est pas ordinairement la plus forte, si elle ne se trouve dans ce degré de perfection, qui la fait triompher sans peine, & qui nous rend invincibles au milieu des combats. En effet, dit Saint Augustin, que toutes les conditions des gens du monde ne soient réglées que par des vertus foibles & communes, les convoitises & les passions y feront regner mille desordres. Que l'amour de la perfection ne releve pas le courage de ceux qui sont dans les persécutions, l'on ne verra parmi eux que désespoir. Que l'amour de la perfection ne console pas les pauvres gens dans leurs travaux, & dans les misères que le monde leur fait souffrir, ils ne feront plus que languir sur la terre, & toute leur piété se changera en malédictions & en blasphèmes. Otez l'amour de la perfection du cœur d'un Juge, l'on ne verra plus regner la justice dans le Barreau, toutes les affaires seront pleines de confusion & de chicane, & les loix les plus inviolables de la justice cederont aux intrigues de la cupidité des hommes. Que l'amour de la perfection ne soutienne pas l'esprit des marchands, l'avarice les aura bientôt corrompus, & leur trafic n'aura d'autres règles que celle de la finesse & de la tromperie. *Le même.*

Les personnes du monde rejettent le soin, & l'obligation d'acquiescer la sainteté & la perfection sur les Religieux.

Cette sainteté & cette perfection du Christianisme, dit un homme du monde, est propre des Religieux, & par conséquent l'obligation de l'acquiescer les regarde; c'est là le caractère qui les distingue, c'est leur profession; ils ne sont point chargés de mille affaires qui nous occupent; ils n'ont point les embarras d'un bien qu'il faut faire valoir, & d'une famille qu'il faut entretenir; ils sont à eux, & ils n'ont qu'à servir Dieu, & à travailler à se rendre saints: mais nous au milieu du siècle, dans les distractions continuelles que nous donnent une charge, un négoce, une maison, un ménage, certaines assemblées où le torrent nous entraîne, & où nous devons nous-mêmes nous trouver par bienséance; que pouvons-nous faire? Avons-nous les moyens & le loisir de vaquer aux exercices de piété, & de penser à acquiescer cette haute perfection à laquelle on veut nous obliger? Ne sera-ce pas assez pour nous si nous pouvons un jour toucher la miséricorde de Dieu, & la fléchir en notre faveur? Or écoutez, Chrétiens du monde, faux Chrétiens, il faut vous détromper d'une erreur aussi grossière que celle-là, & il faut vous faire voir à quoi vous engage la qualité de Chrétiens que vous portez. *Le Pere Groust, Tome 1. dans son Carême, Sermon sur la sainteté Chrétienne.*

Marques par lesquelles on pourra reconnaître si l'on est un parfait Chrétien.

Si vous voulez me convaincre que vous êtes un véritable Chrétien, que vous en remplissez les devoirs, & que Dieu ne demande pas de vous une plus haute perfection dans l'état, & dans la profession où sa Providence vous a mis, ne vous contentez pas de le dire, montrez-le-moi par vos œuvres; je le croirai, & je vous appellerai saint. Quand je vous verrai faire une étude sérieuse de tous les articles de la Loi, pour sçavoir à quoi elle vous oblige, & pour l'observer exactement, pleinement, constamment, alors je dirai que vous êtes un parfait Chrétien. Quand je vous verrai vous-même vous interdire tout ce que l'Evangile vous défend, renoncer au jeu, aux spectacles, aux plaisirs criminels, combattre vos passions, corriger vos mauvaises habi-

tudes, veiller sur tous les mouvemens, sur tous les desirs de votre cœur, pour ne lui rien permettre qui blesse la conscience, & qui ne soit pas dans l'ordre, alors je dirai que vous aspirez à la perfection. Quand je vous verrai exact à remplir les devoirs de la Religion, assidu dans les Eglises, modeste & devot durant le sacrifice de nos Autels, attentif à la parole divine, adonné à la lecture des bons livres, & à la méditation des choses saintes, retenu dans vos discours, équitable & droit dans vos entreprises, laborieux dans votre emploi, & vous y appliquant pour Dieu & selon Dieu, aimant la retraite, souffrant avec soumission, soulageant les pauvres, faisant tout le bien qui dépend de vous, alors je dirai que vous vivez en Chrétien, & que perseverant dans ces saintes pratiques vous ne pouvez manquer de devenir saint. Mais quand au contraire je vous vois oisif & négligent, ignorant quelquefois vos plus essentielles obligations, & ne voulant pas vous en instruire, je dis que vous n'avez qu'un fantôme de Religion, un vain nom de Chrétien. *Le même.*

Mais dans le monde, direz-vous, devons-nous avoir la vertu du cloître? Non, mes freres; mais vous êtes, ou vous devez être des Chrétiens. Or il y a une perfection commune & propre de tous les Chrétiens, comme il y a une perfection particulière & propre des Religieux. Si je vous demandois toute la perfection religieuse, je passerois les bornes, & vous auriez raison de vous plaindre que je veux vous porter trop loin. Mais lors que vous rejetez aussi sur les Religieux toute la perfection chrétienne, & que vous n'en voulez rien retenir pour vous, j'ai sujet de vous reprocher que vous n'allez pas où Dieu vous appelle. Il y a tant de gens dans le monde qui se prévalent de cette différence du Seculier & du Religieux; mais ils ne l'entendent pas à beaucoup près comme elle doit être entenduë... Car il y a des devoirs qui concernent également & les Religieux en particulier & tous les Chrétiens en general; & c'est en cela qu'est renfermée, je ne dis pas la sainteté religieuse, mais la sainteté chrétienne, qui est celle du seculier comme des autres. Par exemple, la foi, l'espérance, la charité, l'amour des ennemis, la douceur, le renoncement à soi-même, le dégagement du cœur, la mortification de l'esprit, la continence selon l'état & la situation où l'on est, la patience dans les afflictions, la fuite du monde, de ce monde profane & corrompu, l'abstinence, les œuvres de miséricorde; tout cela, & bien d'autres points sont autant pour vous que pour les Religieux; ils ne sont pas là-dessus plus Chrétiens que vous, & par conséquent leur obligation est la vôtre, & votre obligation est la leur. Ce n'est point là le fondement de leur Religion particulière, mais de notre Religion commune. C'est à cet égard le même Christianisme qui nous engage, c'est le même maître qui nous commande, le même Dieu que nous avons à servir, le même Juge à qui nous rendrons compte; ce sont les mêmes moyens, les mêmes grâces, les mêmes secours qui nous sont donnés, & pour nous conduire à la même fin. *Le même.*

Concluons avec S. Chrysostome, que cette fautive distinction que vous faites du Chrétien & du Religieux, & que vous étendez à tant de points fondamentaux, & à des devoirs si

Il y a une perfection commune aux Religieux, & aux gens du monde, que tous les Chrétiens doivent avoir.

Suite du même sujet.

indispensables, n'est qu'une illusion, & une invention humaine : *Ista distinctio ab hominum opinione producta est*, dit ce Pere; c'est la corruption de votre cœur qui vous l'a fait imaginer, & jamais les saintes Lettres ne l'ont reconnuë : *Nihil enim eorum sacra littera agnoverunt*. Oui, mon cher Auditeur, l'Evangile demande de vous que vous soyez saint & parfait dans votre état, aussi-bien que le Religieux dans le sien; c'est-à-dire, que votre vie soit innocente & reguliere; il demande de vous que vous étouffiez vos ressentimens, que vous arrêtiez une inimitié naissante par une sincere & prompte reconciliation; aussi-bien que le Religieux; il demande de vous que vous reprimez vos desirs déreglez, & que vous vous rendiez maître de vos inclinations sensuelles, aussi-bien que le Religieux; il demande de vous que vous soyez temperant & sobre dans vos repas, mortifié dans vos appetits, & ennemi de votre chair, appliqué & assidu dans vos fonctions, attentif à vous-même; fidele à la grace, aussi-bien que le Religieux; il demande de vous que vous satisfiez tous les jours de nouveaux progres, que vous amassiez tous les jours de nouveaux merites, que vous assuriez votre salut par la fuite des occasions, des compagnies dangereuses, par le travail, par un saint emploi du temps, & de tous les moyens de sanctification que Dieu vous fournit, aussi-bien que le Religieux; & cherchez tant qu'il vous plaira, jamais vous ne trouverez dans le Christianisme deux loix opposées, l'une facile pour vous, & l'autre severe pour les Religieux. *Le même.*

Le Fils de Dieu n'a rien épargné pour notre sanctification.

Le Fils de Dieu, un peu avant que de mourir, baissant la tête, dit : *Consummatum est*, tout est consommé; c'est-à-dire, que de sa part il avoit achevé & exécuté le dessein de son Pere touchant la sanctification des hommes; qu'il n'avoit pour ce sujet épargné ni son sang, ni sa vie. O la triste pensée pour un Chrétien mourant, qui a negligé de travailler à acquérir la sainteté; de voir un Dieu qui dit qu'il n'a plus de sang dans ses veines, plus de respiration dans ses poulmons, plus de vie dans son cœur; qu'il s'est tout épuisé pour le sanctifier, qu'il n'a vécu & qu'il n'est mort que pour cette fin; & que lui cependant n'a rien voulu faire pour cela, qu'il n'y a jamais serieusement pensé, & qu'il a laissé couler sa vie dans des desseins inutiles & pleins de vanité. *Le P. Texier, dans la Dominicale, Sermon pour le premier Dimanche d'après les Rois.*

Tous les Chrétiens universellement sont obligés à la sainteté.

Quand on presse de certaines personnes, de travailler à acquérir la perfection propre de leur état, en s'acquittant des devoirs du Christianisme, ils répondent qu'ils seroient de grands Saints, s'ils s'assujettissoient à toutes ces choses. Réponse aussi dangereuse dans les suites, qu'elle est ridicule en elle-même; comme s'ils ne se croyoient pas obligés d'être saints; comme s'ils pouvoient porter d'autre nom, ou qu'ils fussent créés à d'autres fins; comme si la sainteté étoit une œuvre de surrogation; comme si leur vocation n'étoit pas une vocation à la sainteté; comme si le Saint Esprit qu'ils reçoivent, n'étoit pas un Esprit de sainteté; comme si toutes les maximes de la Morale Chrétienne n'étoient pas autant de leçons de sainteté; comme si enfin les chefs particuliers sur lesquels ils seront un jour jugez, ne se rapportoient pas tous à la sainteté. *Pris des Sermons Moraux.*

Quand on commence à vouloir avancer

dans la voye de Dieu, on commence en même temps à être exposé à la contradiction des hommes, qui s'y opposent. Quiconque ne l'a pas encore éprouvé, n'a pas commencé comme il faut à faire progrès dans la pieté. Les uns se mêlent de lui donner des conseils par amitié: comment pourrez-vous faire, lui disent-ils, ce que personne ne fait? Les autres font semblant d'approuver en general son dessein; mais tâchent de lui persuader qu'il n'y réussira pas: que ce n'est pas le temps de vivre de cette sorte. Si l'on n'attaque pas les regles generales, on en attaque l'application, on les combat par l'exemple de la multitude; enfin, il est rare qu'on puisse demeurer inviolablement attaché aux regles de la justice, sans passer pour un homme singulier; & imprudent, qui a des maximes outrées, & qui se fait de vains scrupules. Souvent même on s'attire la reputation d'un ambitieux, & d'avoir envie de se signaler par cette conduite. *Pris des Essais de Morale, Tome 5.*

Contradiction des hommes à la vie sainte.

Soyez parfaits comme votre Pere celeste est parfait, dit J. C. à tous les Chrétiens dans la personne de ses Disciples. En effet la pauvreté d'esprit, le détachement des biens de la terre, la nécessité de se renoncer soi-même, de porter sa croix, de pardonner les injures; d'aimer ses ennemis, de prier pour ses persecuteurs, de faire du bien à ceux qui nous font du mal, de mépriser, de fuir & de haïr le monde, de souffrir les plus grands maux sans murmurer, de ne se permettre pas un mauvais desir, pas un mouvement de colere, pas une parole injurieuse; ne sont-ce pas des obligations communes & essentielles à tous les Chrétiens? & quelle perfection ne renferment-elles pas? La pratique de ces seules obligations ne feroit-elle pas de tous les Chrétiens autant de Saints?... Mais si cela est nécessaire pour être véritablement Chrétien, ne puis-je pas dire aujourd'hui dans le Christianisme même, ce qu'un Ancien disoit autrefois de l'amitié: il n'y a plus de véritables amis? Non, il n'y en a plus, ou du moins il y a bien peu de Chrétiens: car où sont ceux, je parle parmi les gens du monde, qui s'occupent à acquérir la sainteté & la perfection chrétienne, comme de leur grande affaire, & leur principale & leur unique affaire? Où sont même ceux qui ont autant de soin & d'application pour être bons Chrétiens, humbles, patients, charitables, que pour être riches, puissans, & heureux en cette vie? *Le P. Neveu, en ses Reflexions Chrétiennes.*

Il n'en est pas de la sainteté & de la perfection chrétienne en cette vie, comme du jour où la lumière & les tenebres sont separez; mais il en est comme du matin, où quoi que la lumière regne, elle est pourtant mêlée avec l'obscurité. C'est une sainteté qui est entiere & complete à l'égard de ses parties; toutes les vertus qui la doivent composer y sont, & tous les vices qui la détruisent en sont bannis; mais c'est-à-dire, que toutes les vertus y sont encore infirmes & languissantes, & que les vices n'y sont pas tout-à-fait déracinez; cela n'empêche pourtant pas que la sainteté ne donne une inclination universelle pour le bien, & une aversion generale pour le mal, encore que cette inclination & cette aversion ne soient pas dans le dernier degré de leur perfection. Il en est à peu près du nouvel homme dans la grace, comme d'un jeune enfant dans la nature: il a toutes les parties essentielles qui le doivent composer; un corps

De la sainteté & de la perfection chrétienne en cette vie.

& une ame ; un corps fourni de tous les differens organes exterieurs & interieurs , une ame douee de toutes les puissances ; bien que tout cela soit encore foible , & fort eloigne de ce qu'il fera dans l'age viril. Pris du livre intitule : L'examen de soi-meme.

Tout Chretien doit avoir un desir de croitre en vertu & en saintete.

Le Juste doit avoir un ardent desir de se confirmer dans le bien ; il regarde ses bonnes ceuvres comme des gages de l'amour qu'il porte à Dieu : d'où il s'ensuit qu'il souhaite sans cesse des progrès dans la sainteté ; puisqu'à mesure que sa sainteté s'avance , le desir de plaire à Dieu , & le sentiment qu'il a de sa grandeur s'avance aussi , & son esperance s'affermir de plus en plus. D'ailleurs , comme il s'avance dans la sainteté , plus il est persuadé qu'il fait son devoir ; les bonnes ceuvres lui sont un aiguillon & un encouragement pour la vertu , & pour mieux faire encore à l'avenir. De maniere que ce qu'on dit d'un avare , qu'il n'est jamais content de ce qu'il a , qu'il est toujours alteré ; nous le pouvons dire à titre de louange d'un homme de bien , qui fait un tresor de ses bonnes actions : il ne dit jamais , c'est assez ; il souhaite sans cesse d'en augmenter le nombre , à cause de quoi Jesus-Christ lui attribue une faim & une soif. Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice. Le meme.

Caractere d'un homme veritablement vertueux , & qui veut tout de bon se sanctifier.

L'homme de bien & veritablement Chretien , brule d'un amour sincere pour Dieu ; il trouve son plaisir dans l'obeissance , & dans l'execution de ses commandemens. Les grandes vertus sont l'objet de ses desirs , les devoirs moins importants marchent à la suite. Severe pour soi-meme , doux pour les autres , il n'a rien qui chagrine ou qui revolte le prochain. Il ne rejette point le pecheur ; il sait qu'il lui doit inspirer le desir de la vertu , & qu'il n'en recevra aucune impression facheuse. Il ne connoit point tous ces menagemens de la chair & du sang ; il sait seulement que celui qui aime Dieu , aime son prochain , & lui pardonne autant de fois qu'il en est offense. Il fait sans affectation & sans art , non seulement ce qui est necessaire au salut ; mais encore tout ce qui peut contribuer à sa perfection , & à devenir plus saint de jour en jour. Il n'ecoute ni les louanges , ni les applaudissemens des hommes , & il regarde la gloire qui peut revenir de la sainteté , comme un piège dangereux , ou comme une tentation qu'il laisse tomber , & qu'il étouffe au lieu de la nourrir. Il sent sa foiblesse dans le moment qu'on eleve sa force & sa pieté ; il en gemit , & eleve son cœur à Dieu , auquel seul il confie ses travaux ; constant dans son devoir , il ne s'en detourne jamais ; il aime la pieté , il la cherche , & tâche de pousser sincerement ses vertus jusqu'aux premiers degres de la perfection. Pris du livre intitule : Traite de la conscience.

La veritable saintete de cette vie demande & suppose la victoire de toutes ses passions.

Ce n'est pas assez de s'abstenir du peché , ou de pratiquer quelque vertu pour être veritablement saint : car il arrive souvent qu'on retient & modere quelques passions ; mais qu'on en laisse courir d'autres. Herode fait quelque chose pour Jean-Baptiste ; mais il ne peut abandonner Herodias. Souvent même on ne s'eloigne d'un peché , que pour nourrir tranquillement des vices qui sont moins sensibles. Une passion chasse une autre passion , qui fait trop de bruit. Le Pharisien rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'étoit ni adulateur , ni voleur , ces crimes grossiers auroient scan-

dalise le peuple , & terni sa gloire ; mais il sçavoit l'art de nourrir l'avarice & l'orgueil , qui se cache plus aisément. A la bonne heure qu'on ait soin de sa reputation , en s'abstenant du peché , pourvu que cette abstinence soit entiere & generale ; & si comme Abraham on sacrifie jusqu'à son fils Isaac ; si on immole volontairement à la gloire de Dieu les passions les plus cheres & les plus naturelles : mais pendant qu'on entretient des vices secrets , & que l'abstinence du peché n'est que partielle , & qu'elle n'a point pour principe la gloire de Dieu , on s'abuse , & on prend une ombre de vertu pour la vertu même. Le meme.

Il faut donner des regles à une vertu qui commence , & il n'en faut pas croire une ardeur naissante , à laquelle rien ne paroît impossible. Il faut dompter une passion l'une après l'autre , au lieu de tout embrasser. Aspirer à la perfection , est une affaire de longue haleine , un ouvrage long & difficile ; mais il est beaucoup plus court par cette voye. Que cette personne s'applique à combattre une seule passion , à détruire un seul vice , à déraciner une seule mauvaise habitude : elle passera bientôt les plus avancées , profitera plus , que si par une ardeur précipitée elle vouloit en venir à bout en un jour , & parcourir cette longue carriere d'une seule traite. Le meme.

Comme il faut avancer dans la vertu , & arriver à la perfection.

La nature du cœur est telle qu'il demeure toujours au-dessous de ses devoirs , parce que l'esprit est prompt , & que la chair est foible. Le Juste fait souvent des efforts pour s'élever à la perfection , & souvent il demeure à la moitié de sa course ; nous avons nous-mêmes fait souvent certaines démarchés , & nous en sommes demeurés là , sans passer jusqu'au terme. Il faut beaucoup prendre sur soi , pour ne point se relâcher , & viser bien haut , pour demeurer directement au milieu. Or la plupart des Chrétiens ne visent qu'à se garantir des grands crimes , c'est pourquoi ils ne visent point au-delà de ce qu'il faut essentiellement éviter , & demeurent toujours au-dessous. Il faut aller au-delà , il faut faire quelque chose de plus pour venir directement là. Aspirer à la perfection pour être au nombre des Justes , & vivre en vrais Chrétiens. Il n'y a point d'autre voye que celle-là , & vouloir vous justifier autrement , c'est vouloir tendre à la fin sans passer par les moyens. Le P. Massillon.

Il faut s'efforcer de la plus haute perfection , pour être même au nombre des justes.

C'est pour rendre les hommes saints , & éternellement heureux , que le Fils de Dieu est venu sur la terre , & c'est à cette fin qu'il a rapporté tous les plus nobles ouvrages de la nature & de la grace. Car si le Pere Eternel , par une grace singuliere , & de préférence à tant de peuples qu'il a laissez envelelis dans les tenebres du Paganisme , nous a appellez à la connoissance de ses mysteres , ce n'a été que pour nous faire mener une vie pure , sainte , innocente , & éloignée de tous les vices & de tous les desordres des Payens : Elegit nos ut essemus sancti. Si le Fils de Dieu s'est dépouillé de sa majesté & de sa grandeur , en se revêtant d'une chair mortelle , comme la nôtre ; s'il a fatigué pendant trente ans pour nous instruire de nos devoirs , par sa doctrine & par ses exemples ; si pour se rendre le moyen & le prix de notre rançon , il n'a pas épargné son sang & sa vie , ce n'a été que pour nous regenerer en une vie toute sainte & toute

Le dessein du Fils de Dieu dans tous ses travaux , & ses souffrances , a été de nous rendre saints en cette vie , & éternellement heureux dans l'autre.

te divine, & qui ne tiennent plus rien de la corruption de celle que nous avons tirée d'Adam. Enfin si le Saint Esprit vient établir une demeure particulière dans nos cœurs, & les consacrer comme ses temples, par une nouvelle présence, ce n'est que pour nous conserver en la vie divine où nous sommes re-genez. *Le même.*

La solidité de la vertu & de la piété se doit trouver en chacun d'une manière qui soit digne de la sainteté de sa vocation. Comme on ne doit pas demander des gens du monde qui craignent Dieu, une perfection aussi grande que celle des personnes religieuses, il ne faut pas de même que les personnes religieuses se contentent d'une vertu qui pourroit suffire à d'autres, & qui ne leur suffit pas au jugement de Dieu, lequel sachant ce qu'il leur a donné, redemande aussi d'elles des fruits qui ayent du rapport avec les grâces qu'il leur a faites. C'est la règle inviolable qu'il a établie dans l'Evangile; on redemande beaucoup à celui à qui on a beaucoup donné. Il ne suffit donc pas de considérer qu'on est Chrétien & baptisé; il faut considérer de plus qu'on a été très-favorisé de Dieu, afin que cette abondance & surabondance de grâces de Dieu, produise en nous une abondance, & une surabondance de fruits divins; c'est-à-dire, de fidélité, de reconnaissance & d'amour. *Le P. Croiset, en sa première Retraite pour un jour de chaque mois.*

Pour être bon dans un état parfait, il ne suffit pas d'être bon dans un degré qui suffiroit à un état plus bas & plus imparfait: il faut l'être selon la condition où Dieu nous a mis; selon les grâces qu'il nous donne; selon le compte qu'il nous en demandera. C'est ce que S. Augustin appelle remplir l'état où l'on est, par les bonnes œuvres, de peur de tomber dans le reproche, que le Fils de Dieu fait à cet Evêque de l'Apocalypse: Je ne trouve pas que vos œuvres soient remplies. Les œuvres de cet Evêque étoient apparemment pleines à l'égard des hommes; mais elles étoient vuides à l'égard de Dieu: il voyoit une grande différence entre ce qui devoit être, & ce qui étoit. Et ceci nous fait voir que lors même que les autres sont contents de nous, nous n'en devons pas être contents nous-mêmes, dans l'apprehension que nous devons avoir que Dieu ne voye peut-être dans nous ce que nous n'y voyons pas. *Le même.*

Ce que je demande à Dieu, disoit S. Paul aux Philippiens, est que votre charité croisse toujours de plus en plus. La charité des Philippiens étoit grande, selon que nous la représente S. Paul; & néanmoins S. Paul prie Dieu de l'augmenter encore, & de la faire croître de plus en plus. Car la charité est tout le trésor des Chrétiens. C'est une vertu où ils ne doivent point mettre de bornes. La récompense d'une grande charité, est qu'elle devienne encore plus grande; c'est une sorte de bien, dit S. Chrysostome, dont nous devons être insatiables, & sa mesure est de n'en avoir point: *Modus diligendi Deum, est diligere sine modo.* Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes.*

*Esote vos perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est.* Nous avons beau faire pour ne pas entendre la voix secrète qui nous parle si souvent au cœur, & qui nous dit, qu'ayant l'honneur d'appartenir à Dieu, cet illustre Pere, nous ne pouvons soutenir l'honneur de cette alliance que par le zèle vif & empressé que nous devons avoir d'être parfaits comme lui.

Tome IV.

Je sçai bien que la nature qui tend toujours au relâchement, tâche de nous prévenir sur ce point, & de nous persuader qu'étant aussi foibles que nous le sommes, c'est en vain que nous portons nos vûes & nos esperances si loin; que c'est assez pour peu que nous sçachions connoître notre fragilité, que nous tâchions de nous affranchir de la cruelle tyrannie des plus furieuses passions; que nous privoissions notre cœur à se sévrer des dangereux plaisirs qui l'empoisonnent, & qui lui donnent la mort en les goûtant: que nous contenant dans les justes bornes que nous prescrit la Religion, nous ne nous portions pas aux derniers excès qu'elle nous défend; que ce seroit une vie trop rude, & un joug insupportable de demander que l'on travaille sans cesse & sans relâche à se rendre parfait; qu'après quelques victoires remportées sur soi-même & sur ses défauts détruits, on peut jouir du fruit de ses victoires, contents d'avoir acquis une certaine perfection, que l'on croit devoir suffire, sans se donner tant de mouvemens pour en acquérir une plus grande. Abus, illusion, erreur dangereuse, &c.

*Auteur anonyme.*

Examinez ce que vous avez fait depuis tant d'années que vous faites profession de servir Dieu, ce que vous avez fait, dis-je, pour acquérir la perfection selon votre état. Elle consiste cette perfection, disent les Saints Peres, dans une parfaite victoire de ses passions; dans un parfait renoncement de tout ce qui nous éloigne de cette fin; dans une mort à toutes nos inclinations naturelles; dans un assujettissement de notre esprit & de notre volonté; dans un recueillement & une solitude intérieure, qui nous fait entretenir en nous un continuel souvenir de Dieu: Hé bien! qu'avons-nous fait pour cela; pour reprimer cette antipathie, source empoisonnée de tant de pechez, de mille paroles piquantes, de mille aver-sions qu'on nourrit dans son cœur; pour reprimer cette humeur brusque, fiere & fâcheuse, querelleuse, turbulente, intraitable; pour fixer cette dissipation, & cet épanchement si contraire à cette solitude intérieure, qui est la source de la paix? *Le même.*

C'est une vérité importante, qui a fait remarquer à tous les Saints Peres combien il est important d'avancer toujours en sainteté, & dans la bonne voye, quand on y est une fois entré; parce qu'il ne suffit pas d'y être entré, il faut y marcher avec une foi éclairée & animée par la charité. Si donc nous n'avons soin de nous revêtir de l'homme nouveau, à mesure que nous nous dépouillons du vieil homme, nous devons craindre de reculer au lieu d'avancer. Les plantes qui ne croissent point après être sorties de terre, meurent bientôt; & l'on peut dire de même, que si notre charité ne croît, & ne dissipe peu à peu nos mauvaises inclinations & nos méchantes habitudes, il y a quelque secret obstacle dans nous qui l'empêche de croître, & qui peut-être sera capable de l'étouffer. *Le même.*

Tout ce qui est créé dans le dessein de Dieu doit nous porter à la sainteté; & néanmoins c'est d'ordinaire ce qui nous en détourne. Peut-il y avoir au monde un plus grand dérèglement que d'employer les moyens à s'écarter de la fin? Les personnes qui s'excusent de suivre Jesus-Christ, ou qui lui manquent de fidélité après s'être engagés à sa suite, ne le font que par quelque attachement à la créa-

B b b

Dieu attend une pure vertu, purieu ierement des personnes religieuses.

La sainteté & la perfection chrétienne doit être selon l'état de chacun.

La charité doit toujours croître.

Il faut aspirer à la perfection. *Matt. 5.*

Confusion que nous devons concevoir d'avoir si peu avancé depuis que Dieu nous a appelés à son service.

Qu'il faut toujours croître en sainteté.

Nous abusons par notre malice, des moyens qui devroient nous servir à nous sanctifier.

tire. On abandonne la source d'eau vive, pour aller puiser dans des citernes boueuses, une eau sale, qui ne fait qu'allumer la soif. Le vrai secret pour être saint, est de ne posséder des biens extérieurs que le nécessaire, ou du moins d'en user sans attachement intérieur, n'en dépendre qu'autant que Dieu veut que nous en soyons dépendans, également prêts à les avoir, ou à ne les avoir pas. Le bruit que font les créatures n'est que pour interrompre le sommeil de l'ame sainte, dont elle jouiroit entre les bras de la Providence, si elle vouloit s'y abandonner, & ne penser qu'à le servir fidelement, sans autre empressement que de se sanctifier de plus en plus, & de jour en jour. *Le P. Dozenne, livre intitulé: La Morale de Jesus-Christ.*

La plupart des hommes préfèrent le soin de leur fortune à celui de se sanctifier.

Plusieurs ne se soucient pas de devenir saints, parce qu'en travaillant à leur sanctification, ils n'espèrent pas de pousser bien loin leur fortune: cela veut dire, qu'ils préfèrent leur fortune à leur sanctification; comme si la grandeur de Dieu, l'honneur de le servir, l'obligation de l'aimer, ne suffisoient pas pour les attacher à lui. N'est-ce pas penser bien indignement de la noblesse du caractère de fidele? N'est-ce pas oublier tout-à-fait la fin pourquoi nous sommes au monde? Quoi? si la pieté & la sainteté ne peuvent pas s'allier à ces sortes de biens que la cupidité peut aimer, la sainteté & la pieté seront pour nous un objet fort indifférent? Est-ce là être Chrétien? Ah! dussions-nous passer nos jours dans l'indigence & dans les tenebres, il faut travailler à cet unique nécessaire, qui est notre salut éternel, dont l'unique moyen est la sainteté. *Le P. la Pesse, Sermon sur les avantages temporels de la Pieté.*

Le desir qu'on a de profiter dans la vertu, est une marque de prédestination. *Psal. 83.*

C'est une chose constante, en vertu des assurances que le Saint Esprit nous en a données, que d'avancer toujours dans la voye de la perfection, est une marque de prédestination. C'est ce qu'on infere des paroles du Prophete Royal: *Beatus vir, cuius est auxilium abs te: ascensiones in corde suo disposuit, in valle Lycymarum in loco, quem posuit.* Qu'heureux est l'homme, Seigneur, à qui vous présentez votre secours pour arriver au séjour de la gloire! cet homme aidé de vos graces & de votre secours, a dressé dans son cœur des degrez, par lesquels il est resolu de monter sans cesse, tant qu'il demeurera en ce monde, qui n'est qu'une vallée de larmes, jusqu'à ce qu'il parvienne au lieu que votre misericorde lui a préparé dans le Ciel; car les Saints Peres entendent par ces degrez, la volonté de croître en vertu, par la pratique constante des bonnes œuvres. Or le Prophete explique ce qui a coûtume d'arriver ensuite de ces progrès dans la sainteté, en ajoutant que Dieu répand toujours les plus cheres benedictions sur ceux qui avancent ainsi, à la faveur desquelles ils passent d'une vertu à l'autre, & par une heureuse perseverance que Dieu leur accorde, & qui met le sceau à leur prédestination, ils entrent en possession de la gloire. *Le P. Chahu, Secret de la prédestination.*

On monte par degrez à la sainteté & à la perfection.

Il se trouve peu de personnes semblables à un Saint Paul, qui de persecuteurs deviennent en un moment des Apôtres. On monte par degrez à la sainteté, comme au sanctuaire: c'est avec succession de temps, & avec un long enchainement de bonnes œuvres qu'on acquiert la perfection. C'est à diverses reprises que Jesus-Christ acheve de se former en nous, & que sa vive image paroît dans nos mœurs

& dans nos actions, comme l'Apôtre le témoigne: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Il faut retrancher beaucoup de choses, comme le Statuaire d'un marbre qu'il veut polir, & en ajouter beaucoup d'autres, à l'exemple du Peintre qui mêle ses couleurs, & les couche les unes sur les autres sur une toile, si l'on veut achever ce grand ouvrage, dans la perfection que ces paroles renferment: *In vitam perfectum, in mensuram atatis plenitudinis Christi.* Je suis arrivé à l'étendu & à la plénitude de perfection qu'il attend de moi. *Le même, au Traité des Rechutes dans le peché.*

*Ad Gal. 4.*

*Ad Eph. 4.*

Saint Denis enseigne que Dieu, qui est une lumiere intellectuelle, & le souverain bien, ne souhaite rien davantage que de répandre ses splendeurs dans les ames, & de se communiquer pleinement à elles; mais il ajoute qu'il y procede avec ordre, & comme par degrez: car il commence par de moindres lumieres, & si elles sont fidelles à les recevoir, ou si elles en desirent de plus grandes, il les verse à proportion des desirs qu'elles ont, & de l'amour qu'elles lui portent. Et Saint Bernard dans une de ses lettres, ajoute après Saint Augustin, que le soin infatigable de profiter, & l'effort continuel qu'on fait pour parvenir à la perfection, est pris pour la perfection même: *Indefessum proficiendi studium, & jugis conatus ad perfectionem perfectio reputatur.* Parce que ce soin & cet effort, comme il le suppose, étant efficace, il n'est jamais frustré de son effet, qui est de perfectionner le sujet où il se trouve. Enfin, Saint Gregoire dans ses Commentaires sur Ezechiel, attribué aux Justes, ce qui est remarqué au chap. 1. de ce Prophete, que les quatre animaux attelés au chariot de la gloire de Dieu, ne retournoient jamais sur leurs pas, & que chacun d'eux marchoit devant soi, avec toute l'impetuosité de l'Esprit de Dieu, qui le pouvoit. Ce mystere veut dire que les Saints, au lieu de reculer, depuis qu'ils ont commencé à marcher, avançaient toujours, sans retourner & réfléchir jamais sur ce qu'ils ont fait. *Le même.*

Dien communique ses faveurs avec ordre & par degrez, à mesure qu'on en fait un bon usage, &c. *Dion. c. 4. de divinis nominibus.*

*Bernard. Ep. 123.*

*Hom. 3. in Ezech.*

Tous les Chrétiens, mais particulièrement les Religieux qui se sont consacré au Seigneur par les vœux de la Religion, doivent s'y tenir si fortement attachez, que rien ne soit capable de diminuer leur ardeur; pour ce sujet, il faut être vivement persuadé, que de n'avancer pas dans le chemin de la vertu, c'est retrograder; que d'être tiède, c'est un état plus dangereux que d'être froid; que de negliger les petites choses, c'est se préparer peu à peu à une chute funeste, & que par consequent, c'est une nécessité que d'avancer toujours à grands pas, sans se reposer jamais. Le sentier des justes, dit le Sage, est comme une lumiere brillante qui s'avance, & qui s'accroît jusqu'au jour parfait. Leur vertu doit avoir toujours de nouveaux accroissemens. *L'Abbé de Mommarel, Discours sur le quatrième Dimanche après la Pénecôte.*

Les Chrétiens, mais particulièrement les Religieux doivent toujours avancer en vertu. *Apoc. 3.*

*Eccli. 19.*

*Prov. 4.*

Si pour être Saint, il falloit sacrifier aux pénibles travaux de la guerre, & exposer à mille dangers de la vie un fils unique, seul heritier d'une grande succession, toute l'esperance d'une ancienne & illustre famille, & risquer avec lui tout ce qu'on a de plus cher, trouveroit-on beaucoup de peres, qui à ce prix voulussent être Saints? Si pour gagner le Ciel, il falloit indispensablement travailler

Il en coûte moins à le faire Saint au service de Dieu, qu'à s'assurer aux loix du monde.

jour & nuit dans des emplois ingrats accompagnés de mille chagrins, sans nul agrément, sans fruit, comme font tant de gens; s'il falloit être esclave de toutes les bien-séances, faire une étude continuelle de souplesse, pour s'ajuster à toutes les humeurs, comme un homme de Cour; s'il falloit user ses jours, sa santé, sa vie même, dans un cahos d'affaires & d'embarras, toujours occupé, accablé sans relâche, le nombre des Saints seroit-il grand? Si pour vivre en parfait Chrétien, il falloit dévorer tous les déplaisirs des mondains, s'assujettir à toutes les bizarres, & fatigantes loix de civilité, de modes, d'usage; s'il falloit seulement, pour plaire à Dieu, se gêner autant, & le corps & l'esprit, qu'une femme mondaine le fait pour plaire au monde, appelleroit-on le joug du Seigneur fort doux, & son fardeau fort léger? On avoué que le monde est un mauvais maître; on l'appelle bizarre, dur, tyrannique; on n'oseroit penser de même d'un Dieu aussi bon & aussi bien-faisant que le nôtre: pourquoi se plaindre donc si fort des prétendues difficultés que l'amour propre fait craindre à se sanctifier dans le service de Dieu? Qu'est-ce donc qui nous dégoûte? qui nous rebute du plus essentiel de nos devoirs? *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Un homme solidement vertueux, & qui travaille à sa perfection, est un homme sans amour propre, sans déguisement, sans ambition. C'est un homme en tout temps severe à lui-même, qui ne se pardonne rien, & extrêmement doux à l'égard des autres, en faveur de qui il excuse tout. Honnête sans affectation, complaisant sans bassesse, officieux sans intérêt, exact observateur de la Loi sans scrupule, continuellement uni à Dieu sans contention. Jamais oisif, & ne paroissant point trop empressé; jamais trop occupé, & encore moins dissipé par les affaires, parce qu'il conserve toujours son cœur libre, ne travaillant que pour sa grande affaire, qui est celle de son salut, & rapportant à ce but toutes ses occupations. Plein de bas sentimens de lui-même, il n'a d'estime que pour les autres, parce qu'il n'envisage en eux que les vertus qu'ils ont, & qu'il ne considère en soi que les défauts auxquels il est sujet. Instruit à l'école des Saints, il préfere les plus petits devoirs de son état, aux plus grandes actions de son choix & de son goût; il acquiert dans les exercices de sa condition, une vertu peu commune, en relevant les moindres choses par de grands motifs. Enfin c'est un homme toujours content, toujours en paix, toujours égal à lui-même: que les plus heureux succès n'aient pas, que les plus fâcheux accidens n'abattent point, parce qu'il sçait que c'est toujours de la même main que viennent les biens & les maux de la vie; & comme la seule volonté de Dieu est la regle de sa conduite, il fait toujours ce que Dieu veut, & veut toujours ce que Dieu fait. Renfermé dans les bornes de sa condition & de son état, il n'a garde de s'ingérer dans le ministère des autres. Tout occupé du soin de regler sa conduite, & de corriger les défauts, il laisse à ceux qui sont en place, le zele de reformer les mœurs d'autrui: distingué de la foule des fideles par son exacte probité, il prouve efficacement par lui-même, combien la vertu est respectable. *Le même.*

Fausse idée qu'on se forme assez ordinairement.

Il n'y a rien sur quoi l'on se forme dans le monde de plus fausses idées, que sur la vertu, la pieté, & la sainteté. On se la représente

Tome IV.

comme une terre dont les avenues sont parsemées de croix & d'épines; on se fait des moindres obstacles qui se presentent, autant de monstres. Tantôt c'est sur un rocher escarpé qu'on la place, où l'on ne peut atteindre sans grimper; tantôt c'est dans une sombre solitude qu'on l'ensevelit, où l'on ne se nourrit que de larmes: nul de ses portraits qui n'effraye, ou ne rebute. La tristesse est toujours peinte sur son front; & l'on diroit que chacun prend plaisir à s'en faire une image affreuse. A la verité, il se trouve peu de gens raisonnables qui n'ayent de l'estime pour la vertu, & qui ne forment pour elle de temps en temps quelques desirs; mais ces foibles, & steriles desirs cedent bientôt aux préjugés. Cette attention, ce recueillement, cette violence continuelle qu'il se faut faire, selon le langage de l'écriture, allarme les sens; cette multitude de préceptes, & de conseils qu'il faut garder, effraye; & dès qu'on vient à considérer de près une vie chrétienne, & qu'il en faut soutenir la pratique, on y trouve des difficultés qui font peur à la nature, & que l'imagination grossit. On regarde les personnes engagées au service de Dieu, comme des gens à plaindre, qui menent une vie triste, & contrainte, sans consolation, sans repos, sans plaisir. On se persuade que la retraite les rend sombres & chagrins; que la pieté les tient dans une continuelle gêne d'esprit, & que la mortification les rend fâcheux, & à eux-mêmes, & aux autres. Mais quelque prévenus, quelque revoltés que soient les sens contre la pratique de la vertu, il est certain qu'une vie vraiment chrétienne est une vie douce, & qu'elle seule peut faire goûter des plaisirs d'autant plus doux qu'ils sont plus purs. *Le même, dans ses Reflexions spirituelles.*

Que signifie ce Commandement si précis que vous nous faites, Seigneur, d'être parfaits, comme notre Pere celeste: Quel âge, ou quel état avez-vous dispensé de cette Loi? Et s'il y a un seul Chrétien qui ne puisse pas être Saint, pourquoi proposer universellement à tous un tel modele? Il est certain que Dieu veut que chacun soit Saint; mais il n'est pas moins vrai, qu'on ne se fera jamais Saint, qu'en remplissant parfaitement les devoirs particuliers de l'état où Dieu nous a mis. Les gens de guerre, & les fermiers des impôts & des revenus publics, s'étant adressez à Saint Jean, pour sçavoir ce qu'ils avoient à faire, eurent-ils ordre de changer d'état? Nullement: Ce grand Saint se contenta d'exhorter les uns & les autres, à ne faire tort à personne, & à observer religieusement les Commandemens de la Loi, chacun dans son état & dans son emploi. En effet, si l'amour de Dieu est comme l'ame de la perfection, qui pourra trouver difficile la vertu chrétienne; & l'artisan aura-t-il plus de raison que l'homme de qualité; l'homme du monde aura-t-il plus de droit que le Religieux, de dire qu'il ne sçait pas, ou qu'il ne peut pas aimer Dieu? La parfaite observation des commandemens de Dieu, est la base de la sainteté. Le frequent usage des Sacremens fortifie ce grand édifice, & chacun trouve dans son état de quoi le finir. *Le même.*

Pourquoi les gens du monde iroient-ils chercher dans le Cloître ou dans le désert, le chemin du Ciel, ils ont la voye du salut dans leur propre famille, & ils trouvent dans l'éducation de leurs enfans, dans le soin de leurs

B b b 2

ment de la sainteté & de la vertu.

Chacun peut être saint & parfait dans son état, & dans la condition.

ne sçait pas, ou qu'il ne peut pas aimer Dieu? La parfaite observation des commandemens de Dieu, est la base de la sainteté. Le frequent usage des Sacremens fortifie ce grand édifice, & chacun trouve dans son état de quoi le finir. *Le même.*

Suite du même sujet.

domestiques, dans le bon usage de la propreté & des adversitez; dans la droiture du cœur, en un mot, dans l'exercice d'une vie vraiment chrétienne, les seuls moyens qui leur conviennent pour se faire saints. L'embarras des affaires, & le soin d'une famille, dit-on, absorbent presque tout le temps, & ne laissent gueres le loisir de penser à l'affaire de son salut. Mais ignore-t-on qu'on peut travailler efficacement à l'affaire de son salut, en travaillant régulièrement à ses autres affaires, & que ce seroit même une indolence criminelle de les négliger? Au lieu de vous proposer pour motifs de tant de soins & de tant de fatigues, l'opulence, l'agrandissement de votre famille; regardez l'obligation de fournir aux besoins de la vie, de conserver vos biens, de travailler à en acquérir de nouveaux, de pourvoir vos enfans; regardez, dis-je, tout cela comme un devoir de votre état, & comme un ordre de la Providence, qui vous ayant mis dans cette condition, veut que vous en supportiez les charges. Dès que Dieu entrera dans le motif de votre application aux affaires, il vous tiendra compte de toutes vos veilles, & de tous vos travaux; vos soins & vos empressements plus reglez, & pour cela même moins fatigans, deviendront plus utiles. Non seulement vous travaillerez pour le Ciel, & vous vous ferez saints, mais vous engagerez encore le Seigneur à benir votre industrie, & quelque laborieuse que soit votre vie, elle sera toujours tranquille, & vos jours, pour parler le langage de l'Écriture, seront des jours pleins. Quelle incompatibilité trouve-t-on entre cette pratique de piété, & la condition des gens du siècle? *Le même.*

Sur le même sujet.

On porte envie à ceux qui délivrez de l'embarras des affaires, & affranchis par leur état de mille soins, ont toute la liberté de vaquer aux bonnes œuvres, & le moyen seur & present de se sanctifier. Mais il ne tient qu'à ceux qui vivent dans le monde, de profiter des moyens qu'ils trouvent dans leur état de se faire Saints. Quel est le pere de famille qui ne puisse regler sa maison, s'il est reglé lui-même? Et quelle bonne œuvre plus solide, plus interessante, que celle d'élever des enfans dans la crainte de Dieu, de leur imprimer avec soin les principes de la Religion, & les nourrir dans l'horreur du vice. Quelle bonne œuvre plus nécessaire & plus agréable à Dieu, que d'instruire, & de rendre tous les jours plus Chrétien tout un domestique. Le bon exemple d'un chef de famille a autant, & même plus de force sur l'esprit & sur le cœur de tous ceux qui lui sont soumis, que les regles n'en ont sur les personnes religieuses; & la regularité de sa conduite est la plus pressante, la plus efficace regle des mœurs, & pour ses domestiques & pour ses enfans. *Le même.*

Quand on s'est arrêté long-temps arrêté dans la voye de la sainteté, il faut hâter sa course & marcher avec plus de vigueur.

Avançons le plus qu'il nous sera possible vers le terme qui nous est marqué. Lorsqu'on s'est arrêté aussi long-temps que notre conscience nous fait connoître que nous avons fait, il est constant qu'il nous reste bien du chemin à faire. Courons donc incessamment vers le bout de la lice, où nous sommes entrez, pour remporter le prix de la félicité du Ciel, étant certain que ceux qui, étant entrez dans cette sainte carrière, n'ont pas pour suivi leur course, sont en grand danger de perdre ce rare prix, s'ils ne font d'extraordinaires efforts, & s'ils ne courent avec une

extrême vitesse. La course est tres-longue, & le temps que nous avons pour la faire, est tres-court. Jugez si nous n'avons pas intérêt de le ménager avec un extrême soin, & d'autant plus que nous devons être persuadés, que c'est Dieu qui est si bon que de nous l'accorder, afin que nous tâchions de nous rendre dignes de ses miséricordes par nos travaux. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean & du Prêtre Ensebe.*

Il n'est point permis à un Chrétien, quelque avancement qu'il ait fait dans la vertu & la piété, de vouloir s'arrêter, & ne point passer outre, comme si tout ce qui lui reste à acquérir de perfection & de sainteté n'étoit plus que de conseil. C'est reculer que de ne point avancer dans le chemin du salut, selon la parole de Saint Bernard, qui est dans la Louche de tout le monde. Saint Augustin, avant Saint Bernard, avoit donné à tous les Chrétiens cette instruction importante: *Qu'aucun des Chrétiens, dit-il, quelque avancement qu'il ait fait dans la piété, ne dise, c'est assez; car s'il le dit, il s'arrête, & demeure en chemin, avant la fin de sa course, & ainsi il ne perseverera pas jusqu'à la fin.* C'est pourquoi le même S. Augustin nous enseigne que toute la vie d'un Chrétien n'est autre chose qu'un saint desir, c'est-à-dire, qu'un continuel mouvement du cœur, qui le porte, comme Saint Paul, à oublier tout ce qui est derrière lui, pour s'avancer toujours de plus en plus. *Essais de Morale, Tôme 10.*

Un Chrétien ne doit jamais mettre de borne à sa sainteté, & dire, c'est assez.

Comme nous appartenons au Fils de Dieu par des liaisons étroites, & par des engagements intimes, il n'y a rien que nous ne soyons obligés de faire, pour nous rendre dignes d'un si grand bonheur, & d'un si grand avantage; & on ne peut pas douter, que nous ne devions employer tous nos soins pour acquérir, autant qu'il nous en donnera la grace, la sainteté & la perfection évangélique. En un mot, nous avons le bonheur d'être les membres d'un corps dont il est le chef; il faut donc que ce corps soit saint pour être digne d'avoir un tel chef; & par conséquent la sainteté est une qualité essentielle aux parties qui le forment, & qui le composent. C'est pour nous donner les moyens de l'acquérir, Seigneur, que vous nous dites, que vous êtes la voye, la vérité & la vie. La voye, afin que nous nous attachions à suivre le chemin par où vous avez marché; la vérité, afin que nous n'ayons point d'autres regles que les vérités que vous avez marquées; la vie, afin que votre Esprit saint nous possède, & qu'il n'y ait en nous ni sentiment, ni action, ni mouvement qui ne soit produit par son inspiration. Ainsi ceux qui feront ces reflexions, ne seront point surpris que vous nous ayez ordonné d'être parfaits, comme notre Pere celeste est parfait: *Estote vos perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est.* L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.

La sainteté doit être comme essentielle à un Chrétien.

Joan. 14.

Si cette obligation d'être saints & parfaits nous est avantageuse, elle demande de nous une grande fidélité, une grande exactitude, disons, beaucoup de travaux & de peines; car le moyen de retrancher tout ce qui s'oppose à cette pureté qu'elle exige, le moyen de pratiquer tout ce qui y peut contribuer, qu'on ne combatte incessamment les inclinations de la nature, & qu'on ne lui refuse tout ce qu'il paroît qu'elle veut avec plus d'importunité. Les moindres défauts, les moindres

Pour être parfaits, comme le Fils de Dieu le demande, nous avons besoin d'une grande fidélité & d'une grande exactitude.

envies quand elles sont purement naturelles, les moindres attachemens, ne s'accroissent point avec cette obligation. Ainsi si nous voulons y satisfaire, il faut, selon la parole du Sauveur, avoir sans relâche l'épée à la main, & n'avoir point d'autre occupation, que de couper, de retrancher, de separer tout ce qui est impur, & de nous adresser au Seigneur par de continuelles prières, afin d'obtenir les graces dont nous avons besoin, pour tendre, par tous nos efforts, à cette perfection qui nous est proposée. Il ne sert de rien à ceux qui croient qu'un état de médiocrité leur suffit, & qui veulent borner les desseins de Dieu & ses graces, de dire que ce devoir ne regarde que ceux qui ont embrassé l'état religieux, & non pas ceux qui vivent dans le commerce du monde, puisque votre parole, Seigneur, s'adresse à tous les hommes. *Le même.*

Idée d'une  
haute, &  
parfaite  
sainteté.

Celui qui vous est uni, Seigneur, par un amour pur & sincere; celui qui recherche avec un desir ardent le Royaume du Ciel, & qui veut que ses diligences ne lui soient pas inutiles, n'a plus d'amour qui le possède, plus de soin qui l'occupe, plus d'inquiétude qui le trouble, plus de volonté qui le partage, plus de passion qui le domine, soit pour les fortunes, pour les plaisirs, pour les établissemens, pour les biens, pour la gloire du monde, soit pour ses parens & amis, soit pour toutes les autres choses de la terre: mais en ayant rejeté toute l'affection, toute l'attache, & tout le soin, & se haïssant encore lui-même par-dessus tout, vous suit dans une nudité toute entiere, dans une desoccupation parfaite, & dans une ferveur toujours nouvelle. *Le même.*

Il faut com-  
mencer par  
combattre  
ses vices,  
pour être  
saint & par-  
fait.

Toute l'étude que l'on fait dans la vertu, sans connoître & sans corriger ses défauts, n'est que superficielle, & de peu de fruit. Sans cela, la conduite d'une ame qui entreprend d'arriver à la perfection, & fait beaucoup de bonnes œuvres, est semblable à ceux qui trafiquent en de petites choses, lesquelles ne leur peuvent apporter de grand gain; au lieu que ceux qui commencent par le solide amendement de leur vie, ressemblent à ceux qui font de grands voyages, qui ont de grandes correspondances; & la raison pour quoi ceux qui ne s'appliquent point à corriger leurs défauts ne font pas de grands progres, c'est que leur lumiere est fort petite, parce qu'ils n'ont pas purgé ce fond de corruption naturelle que nous avons, & qui est l'origine de toutes nos renebres. *Le P. Surin, Tome 1. de ses Dialogues spirituels, ch. 2.*

Dieu veut  
qu'on  
croisse tou-  
jours &  
qu'on a-  
vance en  
perfection.

Il se trouve des personnes qui ont beaucoup travaillé au service de Dieu, qui se sont abandonnés à la Providence, & résignés à sa volonté en plusieurs points considerables, qui ont acquis l'habitude de marcher en sa presence avec une continuelle attention de lui plaire; mais qui prenant enfin un secret repos en elles-mêmes, semblent se contenter de l'état où elles se trouvent, & vouloir empêcher Dieu de les élever à la participation de ses plus hautes faveurs. Ils se reposent dans leur état, comme s'ils disoient, nous sommes satisfaits, & Dieu doit l'être; ce qui reste n'est ni nécessaire, ni assez seur. Dieu ne veut pas qu'on s'arrête jamais, ni qu'on se borne en matiere de perfection, mais qu'on soit disposé à le suivre jusqu'à l'accomplissement de ses desseins. *Le même, Tome 3.*

Le desir de la perfection est une ferme  
*Tome IV.*

détermination de vivre non seulement bien, mais saintement, & dans la pratique de toutes les vertus. Car la plupart des hommes sont dans l'indétermination, & manquent de cette ferme resolution de pratiquer le bien. Ils ne s'employent que foiblement, & à demi à un ouvrage, où il faut s'appliquer de toutes ses forces. Ceux qu'on appelle gens du monde, sont dans cette disposition. Quoi qu'ils fassent plusieurs bonnes actions, ils n'ont pourtant jamais un vrai propos d'être tout à Dieu. Ils pratiquent certaines devoions, & font quelques aumônes; mais passent le reste du temps aux affaires de la terre, au jeu, au divertissement, suivant leur inclination naturelle. Le peu de bonnes œuvres qu'ils font, ce n'est que comme par occasion, cela n'empêche pas qu'ils ne soient fort en hazard de leur salut, leur vie étant si mêlée de bien & de mal, qu'on ne peut pas dire qu'ils aient pris Dieu pour leur maître. *Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels, Tome 1. chap. 1.*

Quel est le  
vrai desir  
de la per-  
fection &  
de la sainté-  
té.

L'Eglise nous propose aujourd'hui l'exemple des Saints, lesquels, comme dit Saint Ambroise, n'ont pas eu une nature plus excellente, mais une volonté plus soumise & plus obéissante: *Agnoscamus Sanctos non fuisse natura præstantioris, sed observantia majoris.* Il n'y a rien qui persuade plus efficacement que l'exemple, sur-tout quand nous le recevons de nos semblables. L'exemple a une voix plus éloquentte que toutes les paroles; il frappe les yeux du corps, il passe dans l'esprit, & descend dans le cœur. Ainsi l'Eglise nous propose la sainteté des Saints, pour nous engager à l'imiter; c'est un exemple d'autant plus persuasif pour nous, qu'il a plus de rapport à notre foiblesse; on propose aux enfans les exemples domestiques, pour les animer à marcher sur les traces de leurs ancêtres: les vertus des Saints sont des exemples tirez, pour ainsi dire, de la même famille dont nous sommes sortis, & qui se trouvent dans l'ordre de la nature, soutenuë par la grace, où nous sommes renfermez. *Tiré des Essais de Panegyriques, Tome 2. pour le jour de tous les Saints.*

L'exemple  
des Saints  
est un  
puissant  
mouif pour  
nous ani-  
mer à la  
sainteté.

Comme il n'y a rien de plus pernicieux que le scandale, parce que, selon Tertullien, c'est un exemple d'une mauvaise chose, qui l'autorise en quelque sorte, & qui fortifie l'inclination au mal dans les ames; ainsi le bon exemple est le moyen le plus fort que Dieu employe pour attirer les hommes à la vertu. C'est pour cela que le Saint Esprit nous a laissé dans les saintes Ecritures la vie des Saints de l'Ancien Testament; que les principales actions des Apôtres sont exactement rapportées dans les Actes, & que l'Eglise conserve dans ses Annales la memoire de ce que les Saints ont fait pour acquerir la gloire dont ils jouissent, afin que ces grands exemples presents à nos esprits, nous encouragent à vaincre les obstacles qu'ils ont surmontez pour arriver au même terme. Or comment est-ce que la vie d'un Saint nous persuade la sainteté? En deux manieres, dit Saint Chrysostome; en nous faisant comprendre la perfection de la sainteté, & en corrigeant en nous les vices qui nous en éloignent; car en considerant la vie d'un Saint, je reconnois que rien ne mérite d'être aimé, ni estimé que la vertu, & en faisant reflexion sur ce que les Saints ont fait, j'apprens ce que je dois faire... Examinons nos actions & celles des Saints, & nous

Sur le mê-  
me sujet.

verrons d'abord ce qui les a fait saints, & ce qui fait que nous ne le sommes pas. *Les mêmes.*

*L'amour de Dieu, en quoi consiste notre sainteté, doit toujours croître en nous.*

Comme le feu de la charité trouve toujours & hors de nous, & au dedans de nous, de quoi l'entretenir & l'accroître; si nous le laissons ralentir, ce ne peut être que par notre négligence. L'obligation d'aimer Dieu sans interruption & sans refroidissement, nous étoit figurée par ce feu que les Prêtres de la Loi tenoient allumé nuit & jour sur l'Autel. Cependant il y a peu de Chrétiens qui s'acquittent pleinement de cette obligation; & les personnes les plus régulières doivent reconnoître en cela, combien elles sont éloignées de la perfection, qui consiste dans cet accroissement continu d'amour, sans lequel on tombe continuellement dans la tiédeur, & souvent de la tiédeur dans la disgrâce de Dieu; parce que c'est un principe établi, qu'il n'y a point d'état de consistance dans la vie spirituelle, ni de milieu entre l'avancement & le relâchement. De telle sorte que si l'amour de Dieu ne s'accroît pas en nous, il faut qu'il diminue, & qu'insensiblement il s'éteigne. *Les mêmes, sur le douzième Dimanche d'après la Pentecôte.*

*Pour être fidèle aux grâces de Dieu, il faut toujours croître & avancer dans la sainteté.*

La première obligation d'une ame qui reçoit des faveurs spéciales de Dieu, c'est d'y répondre avec toute la fidélité, dont elle est capable, & de faire tout ce qui dépend d'elle, pour suivre l'excellence de sa vocation: car nous ne pouvons négliger aucune de ces grâces, que nous devons mettre à profit, sans une ingratitude infiniment criminelle. Le juste est cet arbre planté sur le bord des eaux, qui porte son fruit dans le temps, dont aucune feuille ne tombe. Dieu ne fait luire aucune clarté dans son ame, qui ne fortifie sa foi; & il ne produit aucun mouvement dans la volonté, qui n'enflamme son amour; il met à une sainte usure tous les trésors du Ciel, & il ne laisse aucun des riches talens de la grace inutile. Le sentier du juste est, dit le Sage, comme la lumière d'un jour naissant qui s'avance toujours; il se fait comme des degrés dans son cœur, & il va de vertus en vertus, jusqu'à la perfection. Il n'est rien de plus dangereux dans la voye des parfaits, que de s'arrêter dans cette course rapide de l'ame vers Dieu: celui qui cesse de marcher & de s'avancer, tombe, ou est frappé de cette paralysie spirituelle qui laisse l'ame sans action, qui lie toutes ses puissances, & qui ne lui permet aucun mouvement pour Dieu, ni pour les créatures. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour de la Visitation.*

*En qualité d'enfants de Dieu nous devons aspirer à la perfection, & à la sainteté.*

L'esprit des enfans de Dieu, dit le Pape Saint Leon, & la noblesse de cette filiation divine, ne peut souffrir qu'un Chrétien fidèle s'attache aux amusemens du monde; il faut que la vie ait du rapport à la grandeur de cette divine regeneration, que les enfans s'accordent avec leur Pere, qu'ils aiment ce qu'il aime, qu'ils fuient ce qui ne lui plaît pas: Et si les enfans de qualité parmi les gens du monde se rendent méprisables, lorsque les actions de leur vie ne répondent pas à leur naissance; quelle honte y a-t-il, à plus forte raison, pour les enfans de Dieu, lorsqu'ils ne soutiennent pas toute la dignité du Christianisme par de grandes vertus? D'où il faut

bien remarquer que cette obligation que nous impose l'Evangile, d'être parfaits comme notre Pere celeste, n'est pas un simple conseil, mais une obligation, qui n'est pas seulement de précepte, mais encore qui semble être de droit naturel. Y a-t-il rien en effet de plus naturel à un fils, que de représenter la vie de son pere, lorsqu'elle est digne de son imitation? Ce qui est d'autant plus vrai dans les enfans de Dieu, qu'on ne sauroit les reconnoître pour tels, s'ils ne portent la ressemblance de Dieu dans la perfection de leur vie. Les enfans des hommes ressemblent à leur pere, ou dans les traits du visage, ou dans quelque autre marque naturelle; mais les enfans de Dieu ne peuvent représenter leur Pere celeste, que par la perfection de leur vie. *Le Pere Champigni, dans le discours sur les obligations du Baptême.*

Quoi que nous devenions de nouvelles créatures par la vertu du Baptême; cependant nous ne sommes que des ouvrages ébauchés qui attendent leur perfection de la grace & de notre travail: *Sumus initium aliquid creature ejus.* Nous ne sommes, dit Saint Jacques, que le commencement d'une nouvelle créature. Les principes de la vie chrétienne sont dans nos ames; nous avons les semences de toutes les vertus; mais si nous ne les cultivons avec beaucoup de soin, elles sont étouffées parmi les épines de nos mauvaises inclinations. Notre regeneration n'est que commencée dans le Baptême, elle se doit continuer pendant toute la vie; & bien que le péché soit effacé par ce Sacrement, il y a néanmoins mille disorders qui empêchent l'entier établissement de la charité dans nos ames, & qui sont autant d'obstacles à la perfection que Dieu exige de nous. La concupiscence, & les passions qui sont restées en nous, s'opposent à tous ses desseins: de sorte que si nous ne sommes dans l'exercice continu des grandes vertus, si nous ne faisons sans cesse quelque progrès, nous n'arriverons jamais à la perfection & au degré de sainteté, où nous sommes obligés de tendre. *Le même.*

Quand j'entens dire aux gens du monde qu'ils n'ont pas d'engagement à la perfection, que c'est assez qu'ils soient en état de grace, & que cela supposé, tout est permis. Cette proposition me fait trembler pour eux; car je soutiens des deux choses l'une, ou qu'ils ne sont pas dans l'état de grace, comme ils le pensent, ou que s'ils y sont, ils n'y demeureront pas long-temps. La raison en est prise de Saint Bernard, qui dit clairement que la plus grande marque que la grace reside dans un cœur, est lorsqu'elle lui inspire des desirs d'une nouvelle grace, & d'une nouvelle perfection. Ce qui est fondé sur cette parole de l'Écriture, que celui qui l'aura goûtée en sentira un nouveau desir, & une nouvelle faim: *Qui edunt me, adhuc esurient.* Quand la grace est dans une ame, elle y creuse des abîmes, qui en attirent d'autres; elle l'élargit, & la rend capable d'en avoir de nouvelles. D'où ce Saint conclut, que se contenter de ne point commettre de péché, sans se mettre en peine d'atteindre à la perfection, c'est une marque ou que l'on n'a pas la grace, ou qu'elle n'agit pas dans le cœur. *Le même.*

*Nous ne recevons au Baptême que l'usage de la sainteté commencée, que nous devons cultiver & perfectionner.*

*Eccli. 24.*